

# la Gueule ouverte

20 pages

5 F

sans une ligne de pub

n°128 mercredi 20 octobre 1976 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49 FB - france 5F

## LA SECURITE AU FEMININ

pages 14-15

## LA FRANCE VEND LA GUERRE NUCLEAIRE



pages 2 à 5

Avec les grévistes de la Hague .... La pollution automobile .... 50 millions de pigeons .... ça bouge au Larzac ... La politique de l' O.N.F' .... échos ..

**U**N ami, c'est bien, et un ennemi souvent mieux. Le style vache d'un brave entre-deux-âges m'aura obligé ces jours-ci à des questions dont j'allais perdre le goût. Quand vint : « Mais enfin, Monsieur, quel rapport y a-t-il entre votre inconditionnel soutien aux objecteurs, votre non-violence affichée, etc., et l'écologie... ? », il a bien fallu que j'admette que si c'était grossièrement évident, je ne savais pas au juste pourquoi.

Je n'ai tout de même pas hésité trop longtemps. Comme mon bonhomme me pressait (« la non-violence, la non-violence, qu'est-ce que c'est, votre non-violence ? »), j'ai d'abord répondu que c'était *vivre ensemble*, et puis non : *vouloir vivre ensemble*. J'avais trouvé le pont. C'est vrai : l'écologie a toujours été une attention particulière à la diversité. Elle a même très précisément commencé par cette découverte que la diversité était nécessaire. Au maintien de la vie, à l'équilibre sous toutes ses formes, à la vraie croissance. C'est sur ce fond, même si nous n'en avons pas une conscience claire, qu'est branchée notre contestation de la société industrielle, qu'on peut définir comme un projet d'uniformisation planétaire et par conséquent comme une entreprise *régressive*. Notre intérêt pour les enfants, les déviants, les débiles, les exclus. Pareil : pour que chacun existe selon ses possibilités, sa vocation. Pour briser les normes qui les font être ce qu'ils sont : différents donc dangereux. Notre engagement politique ? Pour manifester à qui profite l'appel à l'intérêt général, le modèle standard dans lequel on nous emprisonne. Les désherbants, les armes atomiques, le centralisme parisien, l'idéal masculin, toutes ces choses contre lesquelles nous combattons, nous les combattons à partir de cette intuition que vivre c'est vivre au pluriel...

Tout cela était encore en train de se formuler dans ma tête, et l'autre se moquait : « Vivre ensemble ? Alors je ne comprends pas ! Seriez-vous pour Giscard, par hasard ? Hélas ! Ni pour lui ni pour rien : vous critiquez tout ! » Passons sur l'amalgame classique de la non-violence et de la passivité... J'étais mûr, maintenant, pour expliquer ce que pouvait être la révolution écologique : dénouer le délire de sécurité dans lequel nous ne cessons de régresser, délire hautement rationnel où tout le monde doit en faire autant. Lutter non pas tant pour supprimer nos ennemis que pour empêcher les principes dont ils s'inspirent d'être aussi ravageurs. *Changer le terrain*.

« Vous êtes loin d'en être maîtres, de votre terrain... ! » J'aurais pu répondre : « Et vous, c'est pour quand ? » J'ai préféré : « Pourquoi faudrait-il s'en rendre *maîtres* ? » Je me suis rendu compte alors que la question visait, derrière mon bonhomme, beaucoup de non-violents, trop souvent imbibés, eux aussi, d'un désir de maîtrise non moins violent que celui qu'ils combattent.

Lambert

# LES ARMES

Aujourd'hui, vingt pays pourraient être en mesure d'avoir la bombe atomique, et plus de trente en 1980. Par ailleurs, en 1980, le monde aura accumulé environ 350 000 kg de plutonium. Même si la sécurité autour de ce métal est efficace à 99,9 %, en 1980 les détournements de plutonium seront suffisants pour produire une arme nucléaire par semaine.

## La prolifération des armes nucléaires

**L**E jour même où le syndicat patronal des industries aérospatiales - industries militaires à plus de 80 % - annonçait une baisse des commandes étrangères de 24,3 % par rapport à l'année dernière, le Conseil supérieur de politique nucléaire extérieure, réuni à l'Élysée le lundi 11 octobre, a confirmé l'intention du Gouvernement de vendre deux centrales nucléaires de 925 MWe à chacune des démocraties bien connues que sont l'Afrique du Sud et l'Iran.

Ceci explique-t-il cela ?

Kissinger avait fait publiquement sa colère lorsque la France avait annoncé, au début de cette année, son intention de vendre une usine de retraitement du combustible nucléaire irradié à la Corée du Sud. Et il cherche actuellement un moyen de la dédommager économiquement si elle s'abstient d'en vendre une au Pakistan. Gerald Ford a même proposé officieusement à Giscard un partage du commerce mondial des techniques

nucléaires les moins dangereuses (sic !).

Que voilà une belle mise en scène électorale pour Ford, dont les électeurs sont hantés par la prolifération des armes nucléaires (hors de chez eux !).

Que les Français sont fiers de voir leur patron faire semblant de traiter d'égal à égal avec la puissante Amérique ! Et, qui plus est, de le voir, lui aussi, sacrifier son économie pour limiter la prolifération des armes nucléaires.

Tout du bluff, garanti authentique. Il n'est pas besoin d'« Usine » de retraitement des combustibles irradiés pour tirer le plutonium des barres d'uranium irradié dans les centrales. Les Français n'avaient pas l'usine de la Hague quand ils tiraient des piles G1 et G2 de Marcoule le plutonium pour leurs bombes. Un simple laboratoire suffit. De même pour Israël à partir de son réacteur « expérimental » de 24 MWe construit près de Dimona avec l'aide de la France et la bénédiction des USA. Même les Japonais ont déjà tiré près d'une tonne de plutonium de leurs réacteurs. Séparer l'uranium-235 (explosif) de l'uranium-238 à partir du minerai

« Aucun des maux que l'on prétend éviter  
par la guerre  
n'est aussi effroyable que la guerre elle-même ! »  
(Bertrand Russell)

# ATOMIQUES

photo ch. Bonnay/RAPHO



Ce champignon  
a fait 141 000 morts  
(chiffre provisoire).

pose effectivement un gros problème technologique (voir Pierrelatte), mais séparer le plutonium produit dans le combustible des centrales nucléaires de l'uranium restant n'est qu'un simple problème de chimie. Il suffit que les barres de combustible ne restent que quelques semaines dans le réacteur - au lieu de 2 ou 3 ans - pour que le plutonium-239 (explosif) ne sorte pas trop contaminé de

plutonium-241 (nuisible pour la bombe).

Quels que soient les arguments des politiciens, l'énergie nucléaire et l'armement nucléaire sont inévitablement liés : qui peut l'un peut l'autre.

Le retraitement des combustibles irradiés des centrales électrogènes n'offre aucun intérêt économique - actuellement, dans les pays industrialisés, on stocke ces déchets - et

encore moins aux pays pauvres que sont la Corée et le Pakistan qui n'ont de surcroît qu'un ou deux réacteurs ?

Alors pourquoi tout ce battage ? Tout simplement pour couvrir la voix de ceux qui dénoncent le réel danger, à savoir : la vente des centrales électrico-militaires à l'Afrique du Sud et à l'Iran. Ce sont, comme par hasard, des pays riches (que ne demandent-ils pas

eux aussi une usine de retraitement ?) et bien-pensants auxquels on peut confier les moyens de faire des armes nucléaires sans qu'il soit nécessaire de crier à la prolifération.

Mais pourquoi des centrales françaises plutôt qu'américaines en Afrique du Sud et en Iran ? Pour deux raisons. La première est que les Etats-Unis ne tiennent pas à voir trop périliter l'industrie et la balance des paiements extérieurs de la France menacée par le gauchisme. La seconde raison, et non la moindre, est que les USA ne veulent pas se compromettre ouvertement avec l'Afrique du Sud au moment où le continent noir est en effervescence, ni en Iran vis à vis de l'URSS et de l'esprit d'Helinski.

De tels jeux seraient risibles s'ils ne cachaient pas le réel danger nucléaire. Alors qu'on n'a pas encore fini de dénombrer les victimes d'Hiroshima et de Nagasaki (voir l'article ci-dessous) ; alors qu'on vient simplement - après 29 ans d'exil - d'autoriser les habitants de l'atoll d'Eniwetok de regagner ce qui reste de leur île ; alors que la course aux armements de

## FEU VERT POUR LA PROLIFERATION ATOMIQUE

A la suite de la deuxième réunion du conseil supérieur de politique nucléaire extérieure, l'Elysée a publié, lundi 11 octobre, à 18 heures, le texte suivant :

- « 1) L'énergie nucléaire représente pour un certain nombre de pays une source d'énergie compétitive et nécessaire à leur développement ; la France reste donc disposée à contribuer à la mise en œuvre de ses applications pacifiques ;
- 2) La France entend garder la maîtrise de sa politique d'exportations nucléaires dans le respect de ses engagements internationaux en la matière ;
- 3) La France ne favorisera pas la prolifération de l'arme nucléaire ; dans sa politique d'exportations nucléaires elle renforcera les dispositions et garanties appropriées dans le domaine des équipements, des matières et des technologies ;
- 4) La France assurera la sécurité des

approvisionnements en combustible nucléaire des centrales électronucléaires fournies par elle, et répondra aux besoins légitimes d'accès à la technologie ; elle assurera également les services du cycle combustible qui lui seraient demandés. Elle est prête à étudier avec les intéressés les accords bilatéraux ou multilatéraux susceptibles de garantir ces résultats ;

- 5) Le gouvernement français estime indispensable que tous les fournisseurs d'équipements, de matières ou de technologies nucléaires évitent de favoriser par la concurrence commerciale la prolifération de l'arme nucléaire ;
- 6) Il est prêt à s'entretenir de ces problèmes, d'une part, avec les pays fournisseurs, et d'autre part, avec les pays non fournisseurs engagés dans des programmes substantiels de centrales électronucléaires. »

toutes sortes (voir l'article ci-dessous du SIPRI) bat tous les ans ses propres records, le cancer des armements nucléaires gagne inexorablement toute la surface du globe.

On ne peut s'empêcher de penser aux débuts des années 30. La récession économique aidant, rien ne semble pouvoir arrêter la « course au néant » comme l'appelle Herbert York - ancien directeur du laboratoire militaire de Livermore, USA, ancien conseiller scientifico-militaire d'Eisenhower, Kennedy et Johnson - et dont nous aurons prochainement l'occasion de vous présenter un exposé sur l'« Equilibre de la terreur nucléaire en Europe ».

Affrontement Est-Ouest ? Sans aucun doute, et c'est l'argument invoqué par les politiciens pour justifier les énormes budgets militaires. Mais aucun pays industrialisé n'osera affronter son opinion publique et prendre la responsabilité de déclencher l'holocauste. Qu'à cela ne tienne, on trouvera un nouveau conflit des Balkans, un nouveau problème des Sudètes.

Pour cela, aucune difficulté : l'agonie des pays pauvres ne demande qu'à se transformer en révolte. Aux deux grands impérialismes de canaliser cette révolte vers l'autre, et ce sera reparti comme en 14.

Une consolation cependant : ce sera effectivement la der des der pour une bonne partie de l'humanité. Mais, comme me disait un travailleur de l'armement, c'est moins douloureux de mourir sous les bombes atomiques que de mourir de faim. Tel est le drame des travailleurs, se laissant enfermer dans un dilemme dont ils ne sortiront pas vivants.

Le Hénaff

## souvenir d'Hiroshima

DANS le but d'encourager la mise hors la loi des armes nucléaires, un groupe de scientifiques japonais a préparé un rapport qui devait être présenté au Secrétaire général de l'ONU, sur l'état actuel des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki. Le rapport réévalue le nombre des victimes de la bombe A, en tenant compte des dernières estimations. Ses auteurs espèrent mettre fin à la controverse vieille de 30 ans sur le sujet.

La bombe d'Hiroshima, équivalente à 12 500 t de TNT, a explosé 570 m au dessus de Saiku, le quartier central de la ville, le 6 août 1945. Plusieurs évaluations ont été faites au cours des années. La plupart sont incomplètes. Après avoir réévalué les statistiques, le rapport japonais conclut que l'une des meilleures estimations est aussi, l'une des plus récentes. Entre le 10 août et le 31 décembre 1945, les autorités de la ville d'Hiroshima ont fait une étude du nombre des victimes.

Ces données, qui avaient été oubliées dans une cave jusqu'à ce qu'on les ait redécouvertes en juin 1971, montrent que 119 000 victimes de la bombe A moururent pendant l'année 1945. La population de la ville au moment de l'attaque était de 320 000 habitants. 79 000 personnes ont été blessées. Cependant, l'étude faite par les autorités de la ville n'incluait pas les milliers d'ouvriers démolisseurs venus dans la ville pour établir des zones de protection contre le feu ; ni les dizaines de milliers de membres du personnel militaire. Compte tenu de tout cela, le nouveau rapport japonais estime



le nombre de morts à la bombe A, à Hiroshima, à 141 000 sur une population de 360 000 habitants.

En 1946, près de 10 000 autres personnes moururent de leurs blessures ; et depuis lors, le taux de mortalité des victimes de la bombe A a été plus élevé que celui d'un groupe témoin pris parmi la population japonaise. Même au cours des dernières années, les victimes meurent à un taux de 15 %, près du double du taux de mortalité de la population générale. Le nombre de morts dans l'enceinte de la ville était extrêmement élevé. A 1 km du centre, le nombre des victimes s'élevait à 80 %, et près de 60 % de ceux qui se trouvaient dans un rayon de 2 km moururent. La bombe de Nagasaki, équivalente à 22 000 t de TNT, a explosé à 500 m d'altitude au dessus de la Cathédrale Urugami, au nord de la ville, le 9 août 1945. L'administration municipale de Nagasaki n'a pas été détruite. Il y a donc eu moins de controverses sur le nombre des victimes qu'il n'y en a eu à propos d'Hiroshima.

Selon le rapport japonais, près de 220 000 victimes de la bombe A moururent à Hiroshima et à Nagasaki, au cours de l'année 1945, sur une population totale de 570 000 habitants.

Si l'on ajoute le nombre des victimes qui sont mortes prématurément depuis 1945, le nombre total des morts dû aux deux bombes A, dépasserait 250 000, ce qui est un chiffre considérablement plus élevé que ceux cités habituellement. A titre de comparaison, les centaines d'attaques aériennes des villes allemandes n'ont pas fait plus de 600 000 victimes, d'après les statistiques officielles. Au Japon, environ 600 000 personnes ont été tuées pendant la guerre, par des

attaques conventionnelles. En outre, toutes les attaques aériennes allemandes sur l'Angleterre n'ont pas fait plus de 70 000 victimes.

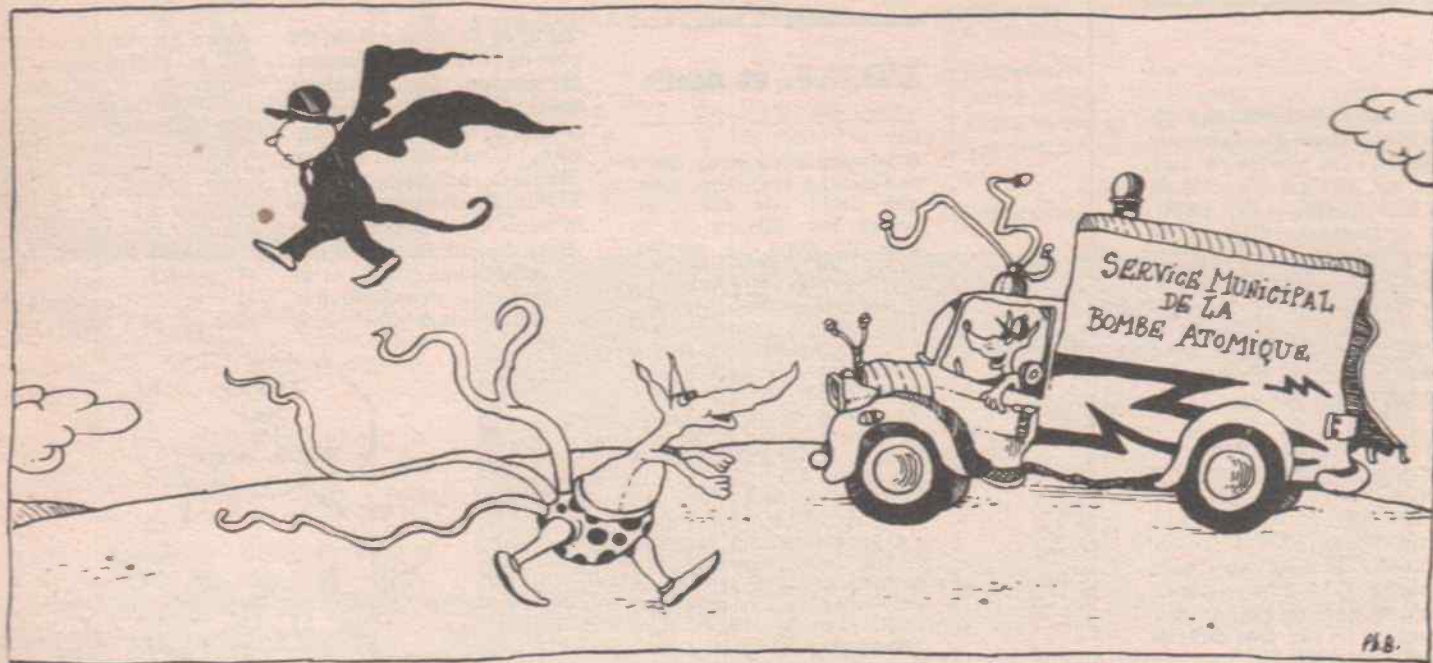
La tragédie n'est d'ailleurs pas terminée : les survivants de la bombe A vivent dans l'anxiété des problèmes génétiques induits sur leur descendance par les rayonnements. Selon le rapport japonais, un certain nombre de cas de leucémie ont été découverts récemment parmi les descendants de la deuxième génération. Mais il ne donne pas de détails. Même si les enfants des survivants semblent en bonne santé, l'inquiétude est vive pour l'avenir des petits enfants. Les survivants de la bombe A ont d'ailleurs reçu le sobriquet « Habakisha », un nom qui implique tare, maladie, honte.

Environ un tiers des bombes A a été émis sous forme d'une impulsion d'énergie thermique. Au niveau zéro du sol, les matériaux ont été portés à 3500°C, et même à 1 km de là, des points ont atteint 2000°C. Ce rayonnement a eu des conséquences dramatiques, produisant des brûlures atroces sur la peau des personnes exposées.

Ces brûlures instantanées ont causé près du tiers du total des morts à Hiroshima et à Nagasaki, et plus de la moitié des décès du premier jour. Tous les types de brûlures réunis ont fait la moitié de toutes les victimes immédiates et environ deux tiers des morts de la deuxième journée. Une grande partie des brûlés moururent de leurs blessures. A certains endroits, à 2 km du centre de l'explosion d'Hiroshima, on comptait 85 % de décès parmi les brûlés.

A Hiroshima, l'incendie a pris dans 76 000 immeubles et 18 000 sur 51 000 à Nagasaki. La plupart d'entre eux brûlèrent entièrement.





## les armes nucléaires dans le monde

**I**l y a aujourd'hui dans le monde des dizaines de milliers d'armes nucléaires. L'arsenal nucléaire des USA et de l'URSS a crû dans de telles proportions qu'il dépasse tous les besoins imaginables, politiques ou militaires, de chacune de ces puissances. Le développement des systèmes d'armes nucléaires progresse sans trêve. Par exemple, les missiles stratégiques sont maintenant équipés de plusieurs têtes nucléaires indépendantes guidées vers leur but (MIRV) avec une très haute précision. Il est possible d'expédier des bombes thermonucléaires sur une cible à plus de 10 000 km de distance avec une précision de quelques dizaines de mètres. Le progrès dans la technique des armes de ces trois dernières décades est presque incroyable.

Compte tenu des têtes multiples des missiles, la force stratégique des USA est capable d'expédier 6000 têtes nucléaires par missile et environ 2000 par bombardier. Soit un total de 8000 têtes stratégiques. Les forces nucléaires stratégiques de l'URSS sont capables d'envoyer environ 2600 têtes thermonucléaires par missile ou bombardier.

Bien que le nombre des têtes nucléaires soviétiques soit plus faible que celui des forces américaines, leur puissance explosive est considérablement plus élevée. De sorte qu'en dépit des différences de nombre et de puissance URSS et USA sont en gros considérés « à parité nucléaire ».

Extrait d'un bulletin du Stockholm International Peace Research Institute.

Selon le ministre de la Défense américaine, il aurait fallu près de 1000 tonnes de bombes incendiaires réparties sur Hiroshima pour faire le dégât occasionné par l'explosion nucléaire. Il convient de noter que l'U.S. Air Force a lancé près de 160 000 tonnes de bombes conventionnelles sur le Japon, pendant la guerre. Environ 40 % des habitations dans 65 villes ont été détruites.

De nombreux points de vue, les armes nucléaires sont des armes incendiaires. Le livre du SIPRI « Armes incendiaires », montre que, jusqu'en 1939, les armes incendiaires étaient généralement considérées comme illégales et inhumaines, comme le gaz moutarde produisant des brûlures chimiques. Une nouvelle politique émergea au cours de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale à propos des armes incendiaires. Par exemple l'aviation anglaise lança près de 200 000 tonnes de bombes incendiaires sur les villes allemandes. En outre, les armes incendiaires, particulièrement le napalm, ont été utilisées intensivement dans les conflits armés récents. En dépit de tout cela, le statut légal des armes incendiaires est encore ambigu.

Une importante conférence diplomatique sur la Convention de Genève régissant les conflits armés s'est tenue à Genève du 21 avril au 11 juin 1976, sous les auspices du Comité International de la Croix Rouge. Il y a été discuté (je cause, tu causes, ... ils crèvent) des armes incendiaires. L'utilisation de ces armes doit être interdite. S'il en est ainsi, logiquement, la mesure suivante serait de bannir les armes nucléaires.

Ce ne sera pas simple. Rien qu'en Europe, les Américains ont concentré plus de 7000 armes nucléaires

tactiques, les Russes en ont environ 3500, les Anglais et les Français, plusieurs centaines chacun. (Nos braves ouvriers font ce qu'ils peuvent, mais ils n'y arrivent pas). Très peu de ces armes nucléaires tactiques sont moins puissantes que la bombe d'Hiroshima. La politique de l'OTAN prévoit de riposter par ces armes nucléaires à une attaque importante des pays de l'Est.

Toutes les études polémologiques faites à ce jour montrent qu'il suffirait d'environ six cents de ces armes tactiques sur les villes principales de l'Europe de l'Ouest pour éliminer virtuellement toute la population urbaine par le seul effet mécanique et incendiaire des explosions ; et que si une partie importante de ces bombes explosait près du sol, le plus grande partie de la population rurale serait également anéantie par les retombées nucléaires, ainsi qu'un grand nombre de personnes hors Europe.

Entre la politique de certains gouvernants qui admettent reculer devant l'emploi des armes nucléaires et par conséquent, détruisent la crédibilité de la dissuasion (augmentant par là la probabilité d'une attaque) et d'autres qui préféreraient détruire l'Europe pour la sauver, la tranquillité des populations ne tient vraiment qu'à un fil. Il va de soi que les alertes atomiques ne sont connues des populations que bien après que le risque se soit évanoui : la guerre de Corée, affaire de Berlin, attaque chinoise, contre Formose, Dien Bien Phu... Ce jeu ressemble fort à une partie de pile ou face. Jusqu'à présent les grands de ce monde n'ont pas perdu la face, mais toutes les lois de probabilités nous enseignent que les populations prendront un jour la pile.

Groupe antimilitariste des Amis de la terre

(Source : « New Scientist », avril et juin 1976).

### LES EFFETS DE LA BOMBE

Voici, à titre d'antidote aux poisons de la propagande militariste, les effets de quelques bombes nucléaires, d'après Willrich et Taylor (Nuclear Theft, Ballinger) et H.L. Brode de la Rand Corp. (dans Ann. Rev. of Nuclear Science, Vol 18, 1968)

Puissance de la bombe (en équivalent TNT)	Distance (en km) des zones de retombées radioactives de plus de 500 rem (1)	Distance (en km) où le souffle a une pression de plus de 2 tonnes par m <sup>2</sup> (2)	Rayon (en m) du cratère (3)	
			Explosion de surface	Explosion souterraine
1 kt	1 à 3	0,65	27	53
10 kt	3 à 10	1,4	54	104
100 kt	10 à 30	3,0	108	208
1 Mt	30 à 100	6,5	216	416
10 Mt	100 à 300	14,0	432	832

(1) La moitié des personnes exposées meurent, les autres resteront amoindries.

(2) Destruction des maisons, appartements et autres bâtiments avec mort de la plupart des habitants.

(3) Tout est vaporisé à l'intérieur de ce rayon.

Extrait de l'« Introduction au débat » sur la force de frappe publiée par les Amis de la Terre (117, av. de Choisy, 75013 Paris) et l'A.P.R.I. (12, rue des Noyers, Crisenoy, 77300 Verneuil l'Etang). Prix : 1 F + 1,10 F. Envois en nombre : 60 centimes plus le port.

## sur des rimes de Stéphane Mallarmé

A La Hague, perchée sur ses rochers d'onyx,  
Tu n'apporteras plus, en un convoi sonore,  
Cinéraire château, radioactive amphore,  
Les déchets irradiés du réacteur Phénix.  
Car le sodium, dans les circuits percés se fixe.  
Les barres ont chuté et chuteront encore.  
Sans rapides neutrons, dont la NERSA s'honore,  
Marcoule, tu n'es plus l'antichambre du Styx.

## des réacteurs au-dessus de tout soupçon

La France n'est pas de ces pays où les incidents et accidents nucléaires sont aussitôt annoncés. Il a fallu que le n° 2 de la « Gazette Nucléaire » (1), alertée par une fuite, annonce que Phénix est victime d'accidents depuis juillet dernier, et qu'« Enerpresse » (n° 1670, 4 octobre 76), faisant le point des productions d'électricité pendant l'été, soit bien forcée d'expliquer les performances particulièrement basses de Phénix, pour que les médias en parlent. Il est très intéressant que des incidents arrivent au surrégénérateur Phénix. Car, à coup de milliards (4 à 6, dit-on), ses constructeurs l'ont particulièrement soigné ; jusqu'ici, ils proclamaient avec fierté que Phénix n'avait eu aucun des ennuis survenus à ses congénères russe (incendie de Shevchenko du 19 février 74) et britannique.

En juillet, le remplacement d'une pompe du circuit primaire de sodium, puis divers incidents, n'ont permis d'utiliser Phénix que pendant quelques jours, à charge partielle d'ailleurs. En août, une fuite de sodium du circuit secondaire a été découverte dans un des six échangeurs de chaleur intermédiaires ; on a dû arrêter l'une des trois boucles du circuit secondaire, et donc faire fonctionner Phénix aux deux-tiers de sa puissance. La fuite ne paraît pas avoir encore été localisée. Le remplacement de l'échangeur défaillant demanderait au moins un an de travail très difficile (difficultés d'accès, travail en zone très « chaude »).

Et voici maintenant qu'une nouvelle fuite de sodium dans un autre échangeur force à arrêter Phénix pour plusieurs semaines ou plusieurs mois. Comme il s'agit des échangeurs de chaleur « primaire », très radioactif (à cause du sodium 24, produit d'activation), dans le circuit secondaire, peut encore accroître la difficulté des réparations. Pendant ce temps, les milliards investis dans Phénix ne servent à rien. On doit même chauffer pour maintenir le sodium à l'état liquide, d'où un gaspillage des investissements, analogue à celui provoqué par les faibles facteurs de charge.

tableau des facteurs de charge juillet 1976				
Centrale	Puissance (en MW)	Production (en GWh)	Facteur de charge	Disponibilité
Chinon 2	200	87	58 %	90 %
Chinon 3	480	105	29 %	35 %
St Laurent 1	480	138	38 %	45 %
St Laurent 2	516	116	30 %	31 %
Bugey 1	545	335	82 %	83 %
Phénix	250	14	7,5 %	10 %
Chooz	284	94	44 %	100 %
Tihange	880	221	34 %	99 %
Brennilis	80	41	69 %	80 %
G 2 + G 3 Marcoule	80	51	86 %	94 %

Août 1976				
Centrale	Puissance (en MW)	Production (en GWh)	Facteur de charge	Disponibilité
Chinon 2	200	58	39 %	39 %
Chinon 3	480	171	48 %	47 %
St Laurent 1	480	négative	0 %	83 %
St Laurent 2	516	317	82 %	83 %
Bugey 1	545	219	54 %	55 %
Phénix	250	94	50 %	55 %
Chooz	284	96	45 %	89 %
Tihange	880	354	54 %	55 %
Brennilis	80	46	77 %	89 %
G 2 + G 3 Marcoule	80	51	85 %	86 %

Lorsque nous parlons des bas facteurs de charge mis en évidence par D.D. Comey aux USA, les officiels répondent qu'il n'en est rien en France, où l'on travaille sérieusement et sans craintes irraisonnées. Voici donc, déduits des chiffres d'« Enerpresse », les facteurs de charge des réacteurs français cet été. Les faibles débits de la Loire et de la Meuse peuvent expliquer que Chinon, St Laurent, Chooz et Tihange aient dû fonctionner à puissance réduite. Mais l'explication ne s'applique ni à Phénix, ni à Bugey. A ce propos, si nos dirigeants veulent faire accéder la France aux standards américains de la climatisation artificielle - qui dépense plus d'électricité en été que le chauffage en hiver -, qu'arrivera-t-il en cas d'été chaud et sec ? Barrages vides, fleuves incapables de refroidir les centrales thermiques et nucléaires, pas d'électricité pour les climatiseurs !

### Les Amis de la terre

(1) « La Gazette Nucléaire » est rédigée par des militants du GSIEN, des Amis de la Terre, de la CFDT, du SNCS, du PSU, du PS, etc. On peut la recevoir, moyennant soutien financier, en écrivant au GSIEN, 2, rue François Villon, 91400 Orsay.

## L'O.N.F. et nous

Je vous écris pour deux raisons. La première, c'est que dans vos distribues contre les pilliers de la nature, vous ne parlez guère de cet organisme d'Etat qu'est l'Office National des Forêts. Il faut dire qu'en théorie, l'ONF devrait gérer et protéger les forêts françaises soumise à son contrôle. En fait, depuis que les Eaux et Forêts sont devenues l'ONF, la protection de la forêt a laissé le place à l'exploitation planifiée et au souci de « rentabiliser » pour l'Etat l'exploitation des forêts. Avant, les Eaux et Forêts essayaient de favoriser la sélection naturelle en nettoyant la forêt des arbres secs, pourris, malades en éliminant les plus faibles, en abattant ceux qui étaient trop gros pour laisser pousser les autres. On favorisait le repeuplement naturel.

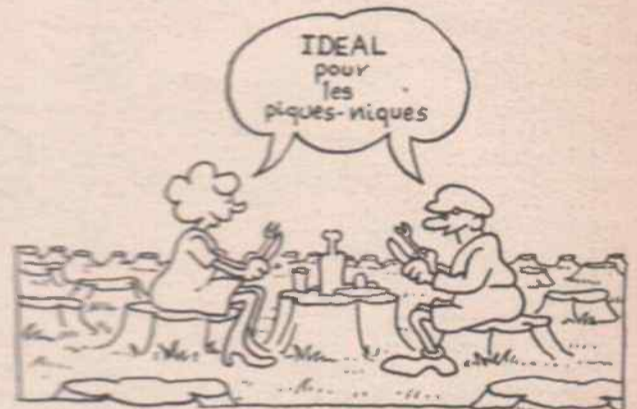


De nos jours, la politique ONF en général, c'est de tout raser puis de replanter ensuite. C'est plus rentable, plus rapide et plus sûr. Mais en montagne, c'est incohérent. Ici intervient la deuxième raison. Dans le coin où je suis, il y a une variété d'arbres résineux qu'on appelle mélèzes. Cet arbre a une particularité, à part celle de perdre ses

aiguilles en hiver : il est de plus en plus rare en France. Il occupe une situation particulière : à la limite des autres arbres et des alpages, c'est-à-dire aux derniers bastions de la végétation. De plus, il aime le soleil. C'est donc dans les Alpes du Sud, en particulier dans le Briançonnais et le Queyras, qu'on en trouve le plus. Il devient rare parce

gazon par tache pour faire de la régénération. Mais voilà, ça n'intéresse pas l'ONF. Il lui faudrait payer des bulldozers qui défonceraient un peu le sol entre les arbres existants. Cela coûte cher. Réaction d'un chef de centre : « si ça veut plus pousser, ce... de mélèze, y a qu'à tout couper et reboiser en sapin ».

Il y aurait une autre solution, qui ne s'appuie pas sur



qu'il a une graine très petite et légère.

Or le sol sous les mélèzes est tapissé d'une bonne couche d'aiguilles et d'un épais gazon. Il y a longtemps, les sangliers, les chamois, et autres bêtes sauvages ravageaient ce gazon pour trouver leur nourriture : la graine du mélèze pouvait donc pénétrer dans la terre. Ensuite, les animaux domestiques venaient paturer le gazon et arrivaient ainsi au même résultat. De nos jours, les bêtes sauvages ont disparu, les bêtes domestiques n'ont plus le droit de paturer, alors la graine de mélèze ne peut plus atteindre la terre et sert de nourriture aux oiseaux. Et depuis quarante ans, la parcelle de dix hectares où nous travaillons n'a pas vu pousser un seul rejeton.

A cela, le remède est simple. Il suffit d'enlever ce

la technologie ou le progrès, mais plutôt sur la bonne volonté et l'intelligence des « autres », de tous ceux qui ne sont pas des forestiers mais qui se sentent concernés par leur environnement. Il suffit d'un peu d'huile de coude et d'un piochon, le tout multiplié par cinquante, et en une journée on peut défoncer le gazon d'une parcelle de dix hectares sans être complètement à plat à la fin de la journée. Nous en avons discuté avec l'agent technique du coin, qui est prêt à acheter cinquante piochons si on trouve cinquante bonshommes (NDLR : ou bonnes femmes !) Donc, il nous couvre et attend. Pour trouver ces gens, nous avons pensé à vous. Si vous pouvez faire quelque chose...

Didier Escarrat. Michel Joly. Les Bûcherons du Razis. 05560 Saint-Marcelin de Vars.

A PRIX ÉGAL (180F), UN MASSAGE THAÏLANDAIS DURE UNE 1/2 HEURE. UN ABONNEMENT À LA GUEULE OUVERTE DURE 17.520 FOIS PLUS !



ATTENTION : EN RAISON DU CHANGEMENT D'ADRESSE DIFFICILES À TOUCHER ; PLUTOT DES CHEQUES

# LA HAGUE : ils meurent pour vous

**pour ne pas effrayer les populations...**

● Un wagon-citerne contenant 55 tonnes de chlorure de méthyle s'est renversé le 5 octobre lors d'une manœuvre à la gare de triage de Portes-les-Valence. Comme c'est un produit extrêmement dangereux, le chef de gare alerte l'expéditeur : la société Solvay et le destinataire Rhône-Poulenc à Salaise, le conseiller général, l'ingénieur principal de la SNCF, le directeur de la protection civile, plus tout un tas de personnalités compétentes. Première mesure à prendre : aucune information à la presse... « ceci dans le but de ne pas effrayer la population » (le Dauphiné Libéré du 7 octobre). Ensuite on hésite : évacuer les habitants proches, couper de l'autoroute et la N7 toutes proches ? Puis on s'aperçoit que la citerne ne fuyait pas. Le lendemain matin après une mobilisation exceptionnelle de pompiers et de gendarmes, on procéda au transvasement d'une partie du liquide sous bonne escorte dans deux camions citernes qui s'en allèrent vers Salaise. Le wagon-citerne fut ensuite remis sur rails, non sans peine, mais avec un maximum de précautions. Le lendemain, les habitants du coin pouvaient lire tranquillement leur journal en soupirant : ouf ! merci SNCF, on l'a échappé belle !

**J**E me rappelle avoir vu le film « Condamnés à réussir », en première mondiale, au dernier congrès de la CFDT à Annecy. C'est un film de science-fiction sur l'énergie nucléaire, tourné à l'usine de retraitement du combustible irradié de La Hague. Pourquoi science-fiction ? Parce que nous sommes là en plein Jules Verne, sauf que des gens sont morts et vont mourir de ce genre de fiction sortie du cerveau malade de l'homo economicus. Quand on voit ce défilé angoissant de zombies matelassés, quand on entend ce cliquetis de compteurs Geiger, quand on remarque ces sirènes qui veillent sur les mairies du Cotentin, quand on apprécie le charme militaire de ce dépôt radioactif, on se dit qu'on est sur terre et que les autres rêvent. Tout ça pourquoi ? Pour faire de l'électricité ! Les rêves de M. Giraud, délégué général du Commissariat à l'énergie atomique, dépassent l'entendement. Faut-il qu'il soit dégénéré, le genre humain, ce genre humain, pour mettre en jeu cet attirail suicidaire à seule fin d'éclairer nos lampes de chevet !

On sait bien que l'électricité est un prétexte. Que l'industrie, et non pas l'usager domestique, est le premier client de l'EDF, donc le capitalisme. Que le plutonium et la guerre sont derrière les mains pures du CEA, donc le pouvoir étatique.

Mais quand même !

Un tel décalage entre le bénéfice et le préjudice d'une activité humaine devrait faire hurler tous les terriens de bon sens, si ceux-ci avaient encore le loisir de faire le vide dans leur tête et de revenir à la base, au réel, à l'évidence, à la finalité première de l'existence, c'est-à-dire à la vie. Si c'est faire preuve de catastrophisme que de crier « au fou ! », alors oui, soyons-le, sans complexes, le bon sens est avec nous. Mais les gens raisonnables, capables de raisonner, existent-ils encore ? Où ça ?

Au théâtre d'Annecy, la poignée de militants CFDT qui découvraient « le problème du retraitement », étaient plus effarés qu'autre chose de constater qu'ils découvraient le problème en 1976. Nous, demi-poignée de journalistes et d'écologistes, on était effarés de constater que le syndicat le plus conscient, le plus en pointe, le plus autogestionnaire, bref le moins bête, donnait encore en 1976 la priorité au problème de l'outil de travail, jusqu'à ne pas s'associer ensuite aux manifestations écologiques de l'été, à La Hague.

Désormais, c'est du passé. On se doutait que la CFDT ferait avant la CGT une analyse globale du problème nucléaire. C'est fait. La CFDT et les autonomes ont commencé une grève sérieuse à La Hague et dans les autres

centres. Ils bloquent le retraitement des combustibles irradiés, et donc l'ensemble du cycle nucléaire, un peu à la manière des éboueurs qui paralysent une ville. « Pas un gramme de plutonium ne sort de l'usine », disent les grévistes (Libé, 15 Octobre). C'est leur peau qui est en jeu (avec la nôtre), car en vendant le CEA au secteur privé, le gouvernement vend la peau des ouvriers au profit, et l'on sait que la vie d'un homme, pour un capitaliste, ne vaut pas un pet de lapin. Quand cet homme est un immigré, non qualifié, intérimaire, ça revient à envoyer cette « viande à rems » à l'abattoir, tout comme on envoyait jadis la jeune viande à silicose à la mine et la viande à mitraille à Verdun. Pour le patron, pour le dirigeant du CEA, pour le technocrate de l'EDF, l'homme est un bas morceau de viande. On le sait depuis longtemps. Bon appétit, Giraud ! Mais me permettez-vous, très cher, de vous traiter d'ordure ?

Le retraitement du combustible irradié est en panne à l'échelon mondial. La

C'est cette évidence qu'en d'autres temps on traiterait de scandaleuse, si le mot « scandale » avait encore un sens aujourd'hui, c'est cette évidence que la CFDT tente de populariser en France. Les journaux sont discrets. Les partis absents. Le PCF est à la pêche aux suffrages et ne discute pas de ce qui pourrait gêner un tant soit peu l'expansion du patronat. Les socialistes approuvent l'énergie nucléaire et tout ce qui l'accompagne. Nous n'avons donc rien à attendre des « oppositions » habituelles, comme prévu. Aux écologistes de jouer du clairon. Si chacun de nous envoyait trois ronds à La Hague (les Comité Malville ont fait une collecte de soutien), les grévistes pourraient tenir quelque temps et faire sauter le caisson du silence. La grève de la Hague, rassurons les purs, dépasse et de loin les questions (vitales) de la sécurité du travail et atteint des profondeurs métaphysiques puisque la CFDT écrit : « il faut bien être conscient que la possession d'un laboratoire, d'un atelier ou d'une usine de



CFDT estime à 6.000 tonnes aux USA et 4.000 tonnes au Japon le stock de combustibles irradiés qui ne sera pas retraité en 1985, faute d'installations, et qu'il faudra donc se contenter de regarder de loin pendant quelques siècles. L'impasse est totale. L'étranger compte sur l'Europe pour l'aider à vider ses décharges nucléaires, le privé ayant renoncé à investir dans ce secteur aléatoire, tant aux USA qu'au Japon. Et l'Europe, c'est La Hague, puisque l'usine anglaise de Windscale est fermée depuis 73 à la suite d'un accident, qualifié à l'époque de bénin, bien entendu. Les installations de la Hague seront saturées avant cinq ans pour le seul programme nucléaire français, sans préjuger des résultats de l'atelier « Haute-Activité Oxydes » (HAO) qui traite les résidus des centrales à eau légère Westinghouse. Conclusion logique : le Système laisse tomber le problème du retraitement et nous laisse les déchets sur les bras. Après lui le déluge ! On en attendait pas moins de ces grandes consciences.

retraitement par un pays quelconque lui permet d'isoler le plutonium, donc de fabriquer une bombe atomique. Le contrôle de ces installations est très difficile car on peut vérifier la qualité de plutonium sortant de l'usine mais on ne connaît jamais avec précision la quantité qui entre. » (1)

Savez-vous où seront postés les « contrôleurs » internationaux de plutonium dans les usines que le CEA va vendre à l'Iran et au Pakistan ? A l'entrée ou à la sortie ? En permanence ou deux jours par mois ? La réponse c'est « Boum ! et Adieu Berthe ! », c'est-à-dire le résumé succinct des œuvres complètes des philosophes du monde entier, de Platon à nos jours.

Arthur

(1) « L'usine de La Hague, situation industrielle, conditions de travail, sécurité », par le SNPEA-CFDT, CEN Saclay, BP 2, 91190, Gif-sur-Yvette. Tél. 941.80.00 poste 41 27. Renseignements sur la diffusion du film et obole de solidarité : Maurice Gallis, Résidence Callégair, route de Tourville, 50100 Cherbourg. Libeller vos chèques à l'ordre de la B.N.P. compte 34.658 Cherbourg. Voir aussi page 18.



## marée noire en Bretagne

● Près de 10 000 tonnes de pétrole (le double de l'Olympic Bravery) sont en train de s'échapper d'un pétrolier est-allemand qui a coulé au large du Finistère pendant la dernière tempête. Le plan Polmar est en place, l'île de Sein est mazoutée, la troupe retousse ses manches et réquisitionne les balais. Le maire de Sein se déclare opposé à l'emploi de détergents, remède pire que le mal. « Sur les 187 personnes actives de l'île, 183 vivent de la mer ».

Le magnifique plan d'eau du cap d'Antifer a bien failli être souillé lui aussi, pauvre chéri, par un pétrolier libérien qui n'avait pas obéi aux ordres de la capitainerie et avait rompu ses amarres. Une petite dizaine de tonnes de mazout seulement s'est échappée.

## Nuremberg II

Des expériences de stérilisation aux rayons X ont été menées sur des prisonniers, dans les années soixante, par la Commission américaine de l'énergie atomique (AEC). L'ERDA (Agence pour la recherche et le développement de l'énergie, qui remplace l'AEC) vient de reconnaître le fait...

On a procédé au total à l'irradiation des testicules de cent trente et un « cobayes », à des doses variant entre 8 et 600 rads. Les prisonniers ont ainsi été rendus stériles pour des périodes variables, atteignant cinq ans au maximum, après quoi ils ont retrouvé leur fertilité. Faute d'un suivi adéquat de ces sujets - tous étaient prisonniers à vie, mais la plupart d'entre eux n'en ont pas moins retrouvé la liberté depuis lors - on ignore si certains ont contracté des cancers dus à leur irradiation...

(« International Herald Tribune », Cité par « Sciences et Avenir », mai 76)

La Compagnie Agent Chemical Co (USA) s'est vu refuser l'autorisation d'enterrer quatre mille mètres cubes (quatre millions de litres) de défoliant dans le sous-sol de la Californie.

Ce surplus, inutilisable

## Dioxine : l'enterrer ?

en raison de sa teneur en dioxine, devait être scellé dans des fûts d'acier et inhumé à trente mètres de profondeur. Mais les autorités de l'Etat californien ont estimé que « trop de questions demeurent sans réponse » au sujet d'un tel « enterre-

ment »...

« Plus de peur que de danger. » C'est ce que déclare un scientifique américain, Carl Henry Oppenheimer Jr, à propos de Seveso. Selon lui, les pluies ont déjà « lavé » la zone contaminée. Depuis quand la

dans les dépôts de l'armée américaine. Aux cours actuels (sic) il y en a pour près de deux cent millions de Francs. Mais les propriétaires de ce pactole très spécial sont bien embarrassés : c'est précisément la forte teneur en dioxine de



dioxine se dissout-elle dans l'eau de pluie ?

Dow Chemical, principal producteur mondial de 2,4,5 T, a arrêté sa fabrication voici un an. Dow Chemical en a tellement fabriqué, de 2,4,5 T, qu'il en subsiste d'énormes quantités

l'« Herbicide Orange » qu'il a fini par entraîner l'interdiction des soupoudrages vietnamiens en 1971. On a parlé de 40 ppm (parties pour million) de dioxine...

« Int. Herald Tribune », 3.9.76 ; « Sciences et Avenir », oct. 76.

## Du plastique dans nos médicaments ?

Le tract que voici affirme qu'il y a du plastique dans les médicaments français. Une importante firme pharmaceutique suédoise diffuse largement dans le monde, et maintenant en France, deux substances médicamenteuses, la quinine et l'alprénolol, proposées et utilisées en thérapeutique cardiologique et, désormais, concernant l'alprénolol, dans le champ très vaste de l'hypertension artérielle. La commercialisation internationale de ces deux principes actifs est présentée sous une forme gallénique nouvelle, dite « matrice inerte », identifiée sous le nom de « Durule » ou « Durette » et constituée de chlorure de polyvinyle.

Il semblerait que cette matière gallénique réserverait une incertitude quant à la possibilité de risques cancérogènes. La présence de chlorure de polyvinyle,

## la misère animale

Au détour de la route, un écriteau avec l'inscription Zoo. Et effectivement, non loin, d'une buvette et d'une boutique de souvenirs, quelques sangliers se vautrent dans un enclos boueux, deux ou trois rapaces déplumés s'ennuient dans une cage, un lion sommeille dans la sienne. Ce triste spectacle est maintenant courant aux quatre coins de la France.

Au cours des quinze dernières années, toutes sortes de gens ont cherché à faire fortune en exploitant l'intérêt du public pour les animaux et en le déviant un peu plus vers un pseudo-contact avec le monde animal.

Pour gagner de l'argent, les directeurs de zoos ont mis au point les combines les plus invraisemblables. Les bêtes sont louées pour Noël aux supermarchés ou aux grands magasins, ou utilisées dans des films publicitaires. Les animaux sont assurés : à l'occasion, on les fait mourir deux fois... La dépouille d'une bête morte est mise en chambre froide et, six mois après, présentée à l'assureur comme un animal venant de mourir... Les peaux les plus précieuses sont vendues aux fourreurs.

Le résultat de la prolifération des zoos, on le connaît : immense trafic d'animaux qui dépeuple les régions tropicales, introduction de maladies, accidents graves, voire mortels, parmi le personnel ou les visiteurs.

Si les lois ont été impuissantes jusqu'ici à endiguer ce péril, les campagnes de

presse ont réussi, voici deux ans, à bloquer cette multiplication des parcs privés.

Néanmoins, il faut être constructif et admettre que le public ressent véritablement le besoin de « voir des animaux ». Et il existe heureusement quelques formules acceptables de présentation



d'animaux. Le « Safari-parc » de type Thoiry n'en est pas une. Si, au début, il fut salué comme un progrès, on critique aujourd'hui la présence d'automobiles parmi les animaux et aussi la mortalité toujours importante dans ce genre de parc.

Les meilleures formules sont :

1) Le zoo ne présentant que des animaux indigènes blessés ou handicapés qui seront relâchés si leur état le permet. Exemple : le zoo (ou plutôt anti-zoo) de Velaine-en-Haye, près de Nancy, qui présente des rapaces, des carnivores etc.

2) Le parc de vision avec faune indigène il s'agit d'un secteur de nature protégée où l'observation de la faune est facilitée par des miradors, sentiers d'approche, etc. Exemple : la Marquenterre (Somme) et le Teich (Gironde), pour les oiseaux d'eau, Pescheray (Sarthe), les Yvelines (forêt de Rambouillet), Boutis-saint (Yonne), Charance (Hautes-Alpes), pour les mammifères (cerfs, sangliers, bisons, etc.).

3) La ferme d'animaux familiers, où les enfants des villes apprennent à découvrir les animaux domestiques (moutons, chèvres, etc.) qu'ils ignorent. Il existe de telles fermes à Saint-Quentin en Yvelines, près de Lille, etc.

En ce qui concerne les espèces exotiques, on pourrait continuer à admettre quelques opérations d'acclimatation et de reproduction dignes d'intérêt et sans but lucratif, comme l'élevage de singes américains des Lindbergh en Dordogne. De même, les cirques, les delphinariums, les vivariums doivent évoluer pour devenir conformes aux idées écologiques modernes. Et surtout, c'est la recherche du profit qui doit être combattue dans ces entreprises.

J.J.B.



# LARZAC: l'armée sur la ligne bleue

en suspension dans l'atmosphère des ateliers de fabrication, aurait été suffisamment préoccupante, en tous les cas, pour que la firme pharmaceutique suédoise entreprenne et poursuive des recherches afin de mettre au point une nouvelle matière gallénique « Durelle-Durette ».

Cette information est-elle exacte et peut-on avoir la certitude que la « matrice », dite « inerte », de chlorure de polyvinyle, reste inaltérable à l'agressivité du séjourné digestif ? La très importante diffusion internationale, sous cette forme gallénique, de deux substances médicamenteuses, n'impose-t-elle pas que soit levée toute incertitude à ce sujet ou, à défaut d'assurances satisfaisantes, que cette production soit suspendue ?

Comment expliquer que les médecins français prescripteurs de cette quinidine n'aient pas été informés de cette particularité de la « Durule », aucune précision n'ayant été apportée à cet égard, dans le Vidal 1976 ou par envoi d'un feuillet additif ?

Peut-on s'étonner également que les très nombreux cardiologues qui ont expérimenté, depuis septembre 1975, en cabinet, c'est-à-dire sur des malades ambulatoires, l'alprénolol sous sa nouvelle forme Durule, ne soient pas informés de cette même particularité qu'aujourd'hui au moment de la commercialisation, par l'envoi d'un feuillet additif, cette fois complet ?

## Bisulfate de quinidine

Excipients : chlorure de polyvinyle, acétate de polyvinyle, polyoxyéthylène-glycol 6000, carbowax 6000, stéarate de magnésium, oxyde de titane.

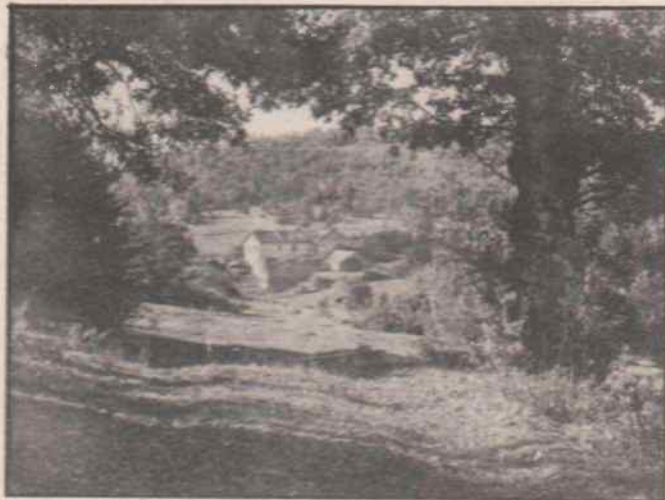
Chlorhydrate d'Alprénolol  
Excipients : chlorure de polyvinyle, lactose, gel de silice (aérosol), stéarate de magnésium, éthylcellulose, laque tartrasine, aluminium, hydroxypropylcellulose, paraffine spéciale, talc.

Il est important de préciser que ces deux médicaments ne sont pas prescrits pour des affections passagères, mais dans le traitement de maladies chroniques.

J'ajoute une autre question : les médicaments que l'on avale sont-ils soumis à la même réglementation que les produits alimentaires, concernant les colorants notamment ? N'importe quel pharmacien peut acheter et donc vendre de l'amarante par exemple.

Danielle

(1) Laboratoire Lematte et Bounot, Groupe Astra Suède, 52, rue La Bruyère, 75009 Paris.



## du cause

C'est dans ce cadre idyllique que se passe l'histoire...

Au Larzac, l'armée est en train d'écrire une page glorieuse de son histoire. Il faut vous raconter ça.

Il a quelques mois, M. le comte Guy de Bernis a vendu à l'armée l'immense domaine de Montredon du Larzac (740 ha) pour la bagatelle de deux cent soixante dix vieux millions. Une babiole pour ce brave homme qui, ce faisant, n'a guère que décuplé sa mise de fonds effectuée moins de dix ans plus tôt. Les paysans du Larzac ont appris la chose en « visitant » le 28 juin l'Antenne Génie-Domains du camp militaire.

Pour lutter à la fois contre la spéculation foncière et contre l'extension du Camp, ils (les paysans) ont, le 2 octobre installé dans Cavaliés, l'une des fermes du domaine, deux salariés agricoles, François Giacobbi et Christian Roqueiroi, et... des brebis contestataires.

## L'armée part en campagne

Ayant déjà piteusement échoué devant le tribunal de Millau dans une tentative légale d'expulsion d'autres squatters, l'Armée a décidé cette fois de frapper un grand coup. Le 5 octobre un télégramme du ministère marque le début des hostilités : dans la nuit, les occupants de Cavaliés sont expulsés

par un escadron de gendarmes mobiles. Dans le même temps, une compagnie de combat du 22<sup>e</sup> RIMA d'Albi vient occuper les lieux. Sonnez trompettes ! La reconquête est en marche !

Petit imprévu : à quelques mètres de la ferme se trouve un terrain appartenant à la SAFER. Les paysans et leurs amis y installent dès le lendemain un campings sous les regards furieux des militaires enfermés dans un triple rang de barbelés.

## comme au bon temps de la coloniale

En France, on a plus de colonies, mais on a le Larzac. Les RIMA, c'est l'ancienne infanterie coloniale. A Cavaliés, y a des nostalgiques du bon temps de l'Indochine et de l'Algérie. Du mardi au vendredi, les provocations se succèdent. Des insultes, on passe bientôt aux coups : jeudi 7, un paysan (qui refuse de se battre) se fait rouer de coups de pieds et de poings par un capitaine (bilan : une côte fêlée et dix jours d'incapacité de travail).

Dans la nuit de vendredi, grande offensive : après s'être copieusement saoulé la gueule (faut bien se donner du cœur à l'ouvrage), trente braves envahissent

le terrain ennemi, abattent les tentes, cassent la vaisselle, crèvent des pneus, tabassent trois ou quatre gars. Les plus excités entraînent une fille dans la maison (pour le repos du guerrier ?).

Qui dira désormais que l'armée française n'est capable que de défaites ? Elle est encore assez forte pour rosser une demi-douzaine de non-violents !!

Devant l'ardeur combative de leurs troupes, les officiers commencent tout de même à s'inquiéter, font relâcher la fille et rentrer à la niche hommes et chiens (car deux chiens étaient également de la fête).

## face à face : jusqu'à quand ?

Il doit y avoir des galonnés qui savent que le Larzac n'est pas aussi loin de l'opinion que le Tchad ou Djibouti. La même nuit, les soldats du 22<sup>e</sup> RIMA sont remplacés par des paras de Castres, qui depuis se contentent de surveiller le terrain en limitant leurs agressions à quelques insultes, voire à quelques grimaces. Après la guerre de mouvement, la guerre de position : c'est la décadence !

Côté paysan, le week-end a permis de commencer l'édification d'une bergerie et d'une habitation. On se prépare pour un face à face qui durera tant qu'il faudra. La patience est une vertu paysanne. Il reste à l'armée, dont la tentative d'intimidation a échoué, deux solutions : occuper indéfiniment la ferme, ou la détruire.

Un dernier point : il y a dans Cavaliés une compagnie au complet, soit cent vingt hommes environ, qui occupent une maison et quelque chose comme cinquante ares de terrain.

Petit problème d'arithmétique à l'intention d'Yvon Bourges : Si 120 soldats sont nécessaires pour occuper 50 ares, combien faudra-t-il en mobiliser pour occuper les 14 000 hectares prévus pour l'extension du Camp ?

M.C.

*Honorabilité? Douteuse... "douteuse sur le plan national", c'est ainsi que le rapport de police (cité par maître de Felici au cours de son émouvante et remarquable plaidoirie) qualifie "l'honorabilité d'Ambroise Monod... Celui-ci se présentait jeudi devant la 11<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris en tant qu'accusé (une fois de plus : il a déjà été jugé à Lille pour le même "délit"... à quand et où le prochain procès? Prest, c'est prévu) pour la publication d'un tract (illustré d'un dessin de Cabu publié dans la J.O. n° 126) que l'armée trouva "insultant" à son égard. Nombreux témoins dont certains bien décevant (on attendait d'un célèbre journaliste qu'il parle de liberté d'expression, et du rôle de la caricature... rien). Une irrégularité : Monod n'a pas eu le droit de s'exprimer le dernier après le réquisitoire du Procureur, particulièrement dur, hargneux et politisé dans la mauvaise foi. Pourquoi? Isabelle*

*le coupable (Monod) et son complice (Cabu)*

petit aide-mémoire



de l'écologie

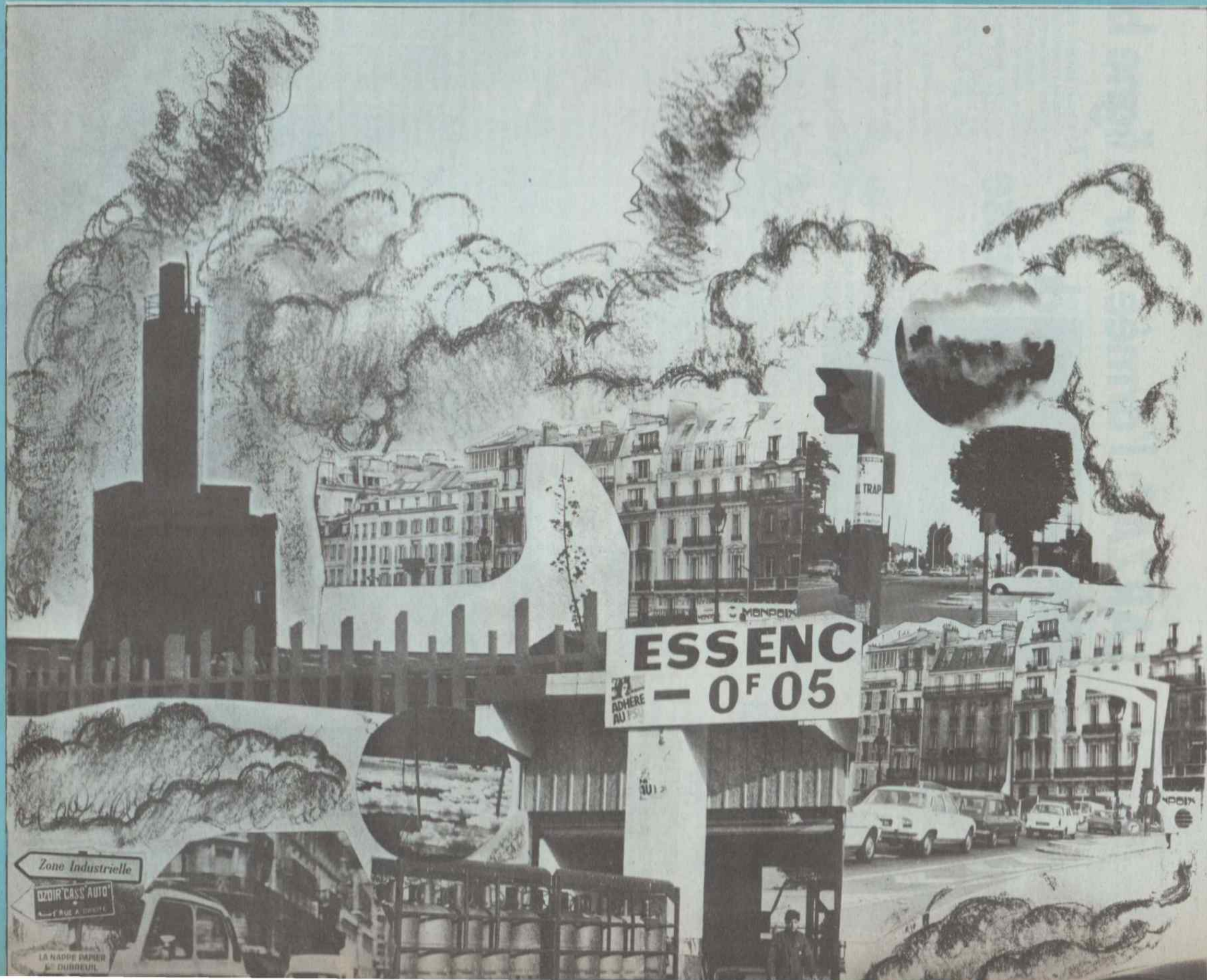




photo-montage rose dentin.

## LA VOITURE, LE PLOMB ET L'AIR

L'air que nous respirons, celui sans lequel hommes, plantes et animaux ne pourraient vivre, forme une mince couche d'environ cinq kilomètres d'épaisseur autour de la Terre. Cette troposphère est composée de 78 % d'azote, de 20,9 % d'oxygène, 0,9 % d'argon, 0,03 % de gaz carbonique et de traces d'hélium, néon, krypton, méthane et eau.

La définition officielle et mondiale de la pollution de l'air est la suivante :

« Il y a pollution de l'air lorsque la présence d'une substance étrangère ou une variation importante dans la proportion de ses constituants est susceptible de provoquer un effet nuisible, compte tenu des connaissances scientifiques du moment, ou de créer une gêne. »

### Pôle

La pollution atmosphérique existe à l'état naturel avec la pollution marine le long des côtes, les nuages de pollen, les émanations des volcans et les poussières extra-terrestres. Mais c'est l'usage industriel du feu à l'âge du fer et du bronze qui nous a fait connaître l'envers de la médaille de la fonte et du raffinage des métaux. Déjà le simple usage domestique du feu avait apporté les fumées et les gaz de combustion. L'augmentation de cette pollution artificielle est telle que dans le parc national du Yellowstone, qui possède l'air le plus pur des Etats-Unis, le taux de poussières a augmenté de dix fois en cinq ans, dernièrement. Sur les sommets du Caucase, ce taux a augmenté de vingt fois entre 1930 et 1960.

Ces chercheurs peuvent suivre le plomb à la trace dans les glaces du Groenland. L'homme a commencé à utiliser le plomb vers 2500 avant Jésus Christ. Le taux de plomb dans les glaces du Groenland est resté normal jusque vers 800 avant J.C. A partir de là, il se met à croître régulièrement avec une brutale accélération à partir de 1924 : on ajoute à cette date, du plomb tétraéthyle dans l'essence, comme anti-détonant. Une voiture européenne rejette environ un kilo

de plomb par an sous forme d'aérosols dans l'atmosphère. Il doit y avoir quelque chose comme deux cent cinquante millions de voitures dans le monde, dont un quart de voitures utilitaires. Si bien que dans les glaces on trouvera bientôt mille fois plus de plomb qu'à l'origine.

### Cerveau

On consomme actuellement près de 350 000 tonnes de plomb par an dans le monde. (La fabrication des batteries électriques en prend le tiers.)

Les particules de plomb en suspension attendent plusieurs semaines avant d'être ramenées au sol ou dans l'océan par les pluies. On peut trouver jusqu'à 40 microgrammes de plomb par litre dans des eaux de pluie urbaines. A Paris, dans des rues étroites et encombrées, c'est 10 microgrammes par m<sup>3</sup> que nous pouvons respirer et avaler ! La législation du travail ne tolère pas plus de 0,7 microgramme par m<sup>3</sup> dans les locaux industriels où des travailleurs sont exposés en permanence.

Le plomb se dépose sur les végétaux et les fourrages. Il s'accumule dans l'organisme des animaux, surtout dans les os. Des animaux élevés près d'usines de métaux non-ferreux peuvent présenter des troubles respiratoires ou articulaires. Une intoxication aiguë atteint d'abord le système nerveux. Puis viennent les troubles digestifs et l'animal meurt.

Le plomb n'est pas seulement apporté par les usines et les voitures. On le trouve encore dans des conduites d'eau, dans les peintures ou les jouets. D'après certains, l'homme absorberait actuellement 0,3 mg de plomb par jour. Une dose de 1 mg provoque une intoxication chronique.

L'une des plus importantes pollutions actuelles, et des plus dangereuses pour la santé, est la pollution due aux combustions (foyers fixes, transports, centrales thermiques et incinérateurs de résidus urbains). De tous les moyens de transport, la voiture est championne toutes catégories pour ce qui est de la pollution.

Théoriquement, lorsqu'on brûle un combustible quelconque, on ne devrait obtenir au terme de la combustion que deux produits inoffensifs : l'anhydride carbonique (CO<sub>2</sub>) et l'eau (H<sub>2</sub>O). C'est ce qui résulte de l'oxydation complète du carbone et de l'hydrogène du combustible par l'oxygène de l'air. Comme le combustible contient aussi de faibles quantités d'autres éléments, on obtiendra des oxydes de soufre et d'azote en plus. En fait, dès qu'il y a un peu moins d'oxygène dans l'air, les atomes de carbone et d'hydrogène frustrés font la gueule, la réaction chimique s'arrête et on a droit aux suies, au noir de carbone et au graphite, à l'oxyde de carbone, à la formation d'hydrocarbures légers et lourds parce que les atomes de carbone ont flirté avec ceux d'hydrogène, et enfin dégagement de quelques aldéhydes et d'acides pour faire bon poids. Ça se passe aussi bien avec le méthane, et l'acétylène qu'avec les huiles, les essences et les charbons : dès qu'ils manquent un peu d'oxygène, ils bouddent.

### Carrefour

Or la voiture avec son moteur à explosion ne peut vraiment pas prétendre assurer une combustion complète à tous les régimes. En gros, la quantité d'air doit être 14 fois 1/2 plus grande que la quantité d'essence. Démarrage à froid avec starter ? ralenti ? Il y a trop de carburant pour l'oxygène et le piéton qui passe à ce moment-là en prend plein les narines. 80 % de tout l'oxyde de carbone produit par un véhicule dans un parcours de 23 minutes, sont émis dans les 2 premières minutes. Un moteur Diesel fonctionne avec un excès d'air, ça devrait donc aller mieux. Pas du tout. Comme il s'agit surtout de véhicules utilitaires, ils sont trop souvent en surcharge, mal réglés et ils puent et polluent encore plus.

Bien sûr les carburants sont soumis à des normes pour s'assurer la combustion la plus complète possible mais... L'essence a droit à des additifs dérivés du plomb, 0,8 cm<sup>3</sup> par litre. Les additifs ajouteront quelques sels de plomb, une pointe de chlorure et un

soapçon de bromure au court-bouillon respiré par les piétons. Piétons, ne respirez pas si vous êtes dans une rue étroite, embouteillée, au feu rouge, entre 8 et 9 heures du matin et 18 et 19 h, surtout s'il pleut et s'il n'y a pas de vent pour disperser un peu les odeurs. Ce sont là les conditions idéales pour observer les concentrations maximales de plomb et d'oxyde de carbone dans l'atmosphère.

### Poumons

Conducteur, vous pouvez toujours apprendre à régler le carburateur, à nettoyer le filtre à air, à contrôler les circuits d'échappement, le système d'allumage, les bougies et éviter de rouler au ralenti. Mais vaudrait encore mieux laisser votre voiture au garage. Surtout si vous fumez. Ahh, parce qu'en plus ?... Parfaitement, tous ces polluants, dès qu'ils se rencontrent, c'est à la vie à la mort, on se quitte plus et amour toujours. Plus ils sont petits, un micron ! plus ils sont vicieux. Une fois arrivés dans les poumons, le sang les draine vers d'autres organes où ils s'amènent une petite vie tranquille.

A Paris, en hiver, la pollution provenant des foyers domestiques représente encore 50 % de la pollution totale. Les entreprises industrielles et les autos se partagent le reste. Mais à Tokyo ou Los Angeles, c'est l'automobile qui pollue à 50 %. Un moteur d'automobile brûlant 1 000 litres d'essence peut produire : 290 kg d'oxyde de carbone, 33 kg d'hydrocarbures non brûlés, 11 kg d'oxyde d'azote et 1 kilo de bi-oxyde de soufre (SO<sub>2</sub>). L'oxyde de carbone bloque très bien la respiration cellulaire et n'est pas mal non plus pour favoriser un infarctus. On s'est aperçu que le taux de cet oxyde dans le sang des conducteurs automobiles est plus élevé que chez des ouvriers professionnellement exposés. Et encore plus élevé si les conducteurs sont fumeurs.

Danielle

La synthèse écologique. Duvignaud, Doin Editeur. Éléments d'écologie appliquée. Ramada, Ediscience. Pollution et protection de l'atmosphère. Barnaa - Ureu. Eyrolles. La pollution de l'air. Dotreppe - Grissard. Eyrolles.

# ça va ça vient

## l'impasse nucléaire des U.S.A.

● La Nuclear Fuel Services (NFS), filiale de Getty Oil (83 %) et de Skelly Oil, vient d'annoncer (comme on s'y attendait) son intention de se retirer du secteur du retraitement du combustible nucléaire irradié.

La NFS possède la seule usine de taille commerciale à avoir fonctionné aux Etats-Unis (600 tonnes de combustible traité entre 1966 et 1972). En 1972, l'usine avait été arrêtée pour être modernisée et agrandie. Mais les modifications des réglementations de la NRC (Commission de la réglementation nucléaire) se sont traduites par des retards et l'inflation s'en est mêlée, si bien que la société estimait dernièrement qu'il faudrait un investissement supplémentaire de plus de 600 millions de dollars (devis initial : 15 millions) pour espérer remettre l'usine en service... dans douze ans...

D'autre part, la commission américaine de la réglementation nucléaire (NCR) n'est nullement fondée à autoriser le recyclage à titre temporaire du plutonium dans les réacteurs à eau légère, ce tant qu'elle ne se sera pas prononcée définitivement sur le recyclage sur une base commerciale. La Cour d'appel qui en a décidé ainsi vient donc de débouter la NCR, qui lui avait demandé de revoir sa position, après une décision négative en mai dernier.

Connue on sait, en Europe - et plus précisément en Allemagne, en Italie et tout récemment en Suisse - on n'a pas ce genre de scrupules - ni le même fonctionnement politique. En France, y a pas de problème. Ou s'il y en a un, c'est pas notre affaire... C'est pour ça qu'on n'en dit rien ?...

(Source : « Enerpresse »)

## des scientifiques russes disent non au nucléaire

● La preuve que les centrales atomiques ne sont pas dangereuses, c'est que « les monopoles pétroliers achètent une part importante des actions des entreprises nucléaires, montrant ainsi qu'ils croient à l'avenir de ces dernières ». L'auteur de cette boutade involontaire est le président de l'Académie des sciences soviétiques, Anatoli Alexandrof.

« De toute façon », souligne-t-il, « l'humanité n'a pas d'autres ressources énergétiques possibles à long terme et il sera indispensable d'utiliser la technique atomique pour poursuivre le développement de l'économie et de la technologie ». Selon lui, le soleil et les éoliennes sont incapables de satisfaire les besoins d'un pays tel que l'URSS.



Mais Anatoli Alexandrof n'exclut pas pour autant la possibilité d'accidents. En fait, « il faudrait que toute une série d'accidents coïncide pour que le processus de fission nucléaire échappe aux savants ». « Toute technique comporte des désagréments ». Va pour l'atome, mais « il faut faire preuve de réflexion ».

Cette campagne officielle en faveur du nucléaire semble avoir pour but de répondre à de nombreuses critiques émises à l'intérieur de l'Académie des sciences elle-même. L'un des principaux opposants serait l'académicien Piotr Kapitsa, âgé de 82 ans, un des fondateurs de la physique nucléaire soviétique. Lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie, à l'automne dernier, Kapitsa a prononcé un discours soulignant tous les dangers de l'atome pacifique. Selon les milieux scientifiques de Moscou, il a été largement applaudi. Contrairement à certains autres, le texte n'a pas été publié dans la « Pravda » ni dans les « Izvestia ». Il est tout de même passé dans le bulletin de l'Académie des sciences, destiné à une audience très restreinte.

source : AFP



## une galerie de 600 mètres

Il est indispensable que la Suisse se mette rapidement en quête de sites susceptibles d'accueillir les déchets radioactifs. C'est le vœu exprimé par l'Office fédéral de l'économie énergétique helvétique, dans un rapport qu'il vient de publier. Ils disent, ces experts, que « l'espace cumulé dont il faudra disposer jusqu'en l'an 2000 pour le stockage des déchets fortement radioactifs est de 3 700 mètres cubes par centrale de 1 000 MWe, ce qui correspond à une galerie d'une longueur totale de 600 mètres ».

Ajoutent encore, les Suisses experts, qu'il est difficile d'avancer un chiffre pour la « neutralisation » (son coût) des produits radioactifs (devraient demander à M. de Closets, autre expert au pays d'Ubu où nous vivons). Mais la question de prix ne saurait faire renoncer « Parce que son financement est assuré en dernière analyse par la vente de l'énergie électrique, et l'on sait que la vente de ce produit ne dépend que peu, dans une certaine limite, de son prix ».

On ne saurait être plus franc...



## le prix Nobel de la paix

● En 1976, personne n'a été jugé digne de recevoir le prix Nobel de la Paix. Même pas Amnesty International, candidate, qui lutte efficacement depuis des années contre les violations des droits de l'homme. Pourquoi dans ce cas-là ne pas désigner un prix Nobel de la guerre qui devrait non pas recevoir mais rembourser le montant du prix. Les 800 000 francs français qui devaient accompagner le prix seront reportés à l'année prochaine.

Il est vrai que le comité Nobel du parlement norvégien aurait alors l'embarras du choix.

Danièle

« Le département de l'Energie de l'Oregon (USA) a découvert 26 cas de contamination de personnel à la centrale Trojan (1) de la Portland General Electric. Selon M. Ian Topaz, directeur de ce département, ces incidents s'expliqueraient par l'insouciance de la compagnie. A preuve, on aurait envoyé une personne non avertie, sans vêtement de protection, serrer un écrou sur un système d'acide borique chaud sous pression avec du cobalt et du manganèse dans l'eau. Il

## Contamination radio-active dans l'Oregon



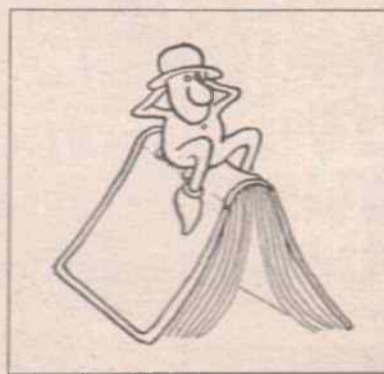
Projet de monument aux 26 contaminés.

est reproché également à la compagnie de n'avoir pas voulu rendre les choses publiques.

Les conséquences de cette affaire pourraient être sérieuses, puisqu'un référendum sur le nucléaire est prévu dans l'Oregon.

Et les 26 mecs irradiés, qui leur élèvera un monument ? Ça dépendra sans doute du résultat du référendum...

(1) Réacteur PWR Westinghouse de 1 130 MWe en fonctionnement depuis 260 jours. D'après Enerpresse du 1-10-76.



## bouquins

« Un animal doué de raison » (Folio poche) 506 pages.  
« Malevil » (Gallimard, 540 pages, 49 F).  
« Madrapour » (Le Seuil, 39 F), trois romans de Robert Merle.

La Gueule Ouverte vous a offert la semaine dernière une page violine sur l'animal préféré des écologistes, après la baleine : le dauphin. Elle a malencontreusement omis de rappeler le livre de Robert Merle, que tout delphinologue amateur se doit d'avoir lu.

« L'animal que je mets en scène n'est pas mythique et son rapport avec l'homme est décrit dans un contexte réaliste », dit Merle. Les dauphins ont un langage et peut-être peuvent-ils prononcer des mots humains. Ceux du roman sautent allégrement le seuil du documentaire et nagent dans la fiction : ils sont passés un beau jour du mot à la phrase et ont appris à parler l'anglais. Mais l'événement est contrôlé par les hommes politiques et les militaires. Merle transpose ses personnages fictifs dans le contexte actuel et peint avec un réalisme saisissant une situation mondiale qui s'envenime. Les puissances qui se battent autour de l'équipe de chercheurs et des dauphins, étouffent ce nouvel amour entre l'homme devenu bestial et l'animal devenu humain. Et le dauphin comprend : « l'homme n'est pas bon ».

Sur la piste littéraire, Merle est une valeur sûre. On peut sans grand risque le jouer gagnant sur le premier titre rencontré au hasard d'une librairie. On goûtera avec un plaisir pervers l'envoûtant « Malevil », roman au titre prémonitoire pour les antinucléaires, où est décrit avec une étonnante maîtrise la survie des rescapés de l'explosion thermonucléaire. On se réglera avec le dernier en date, « Madrapour », publié il y a quelques mois. « Un animal doué de raison », sorti en 1967, a été édité cette année en poche. Une friandise savoureuse à moins de dix francs.

Dominique Simonnet

## «Contre-pouvoirs dans la ville», n° 6 de la revue « Autrement »

Un dossier complet sur les luttes urbaines. On y trouve, pêle-mêle : comités de quartier, associations de défense, analyses politiques des mouvements urbains, récit d'une squatterisation, etc. Racontées par des militants de la première heure ou analysées après coup par des chercheurs, ces luttes montrent la prise de conscience politique de personnes au départ très différentes, motivées par une réflexion sur leur vie quotidienne. Ici, pas de grandes théories, mais une analyse construite à l'occasion d'une expulsion, de l'occupation de logements vides ou du refus d'un plan urbain : usagers des transports, du téléphone, ou des crèches.

Les politiques ne s'y trompent pas. Jacques Dominati (RI), Christian Pierre (PS) et Claude Massu (Confédération Nationale des Locataires) observent ces mouvements qui pour l'instant leur échappent. Ils savent (les candidats verts aux élections, ou l'échec des socialistes suédois sur un programme nucléaire le prouvent) que l'écologie devient un argument politique, et que ce contre-pouvoir dans la ville est peut-être l'esquisse d'un nouveau rapport citoyen-Pouvoir.

A lire avant les municipales, ce dossier a en outre l'avantage de décrire quelques expériences étrangères sur lesquelles on peut méditer. « Autrement » et en vente dans les librairies, pas dans les kiosques. La réclamer si vous ne la trouvez pas.

Françoise Danam

# 50 MILLIONS DE PIGEONS

**« On assiste à un affrontement entre deux droits : le droit de propriété et le droit à l'information des consommateurs », résume l'avocat Luc Bihl. Les journées du droit de la consommation, qui viennent de se tenir à Paris les 14 et 15 octobre, ont abordé de plein front des problèmes de dimension politique.**



rose dentin.

**Le producteur  
est au consommateur  
ce que le loup  
est à l'agneau**

**E** LLES ont aussi fait apparaître nettement un clivage entre deux attitudes à l'intérieur du mouvement de défense des consommateurs. Clivage qui, au reste, ne recoupe pas strictement les frontières des organisations (1). D'un côté, ceux qui flirtent ouvertement avec le Pouvoir et se gargarisent de concertation. De l'autre, ceux qui, sans refuser systématiquement tout dialogue, donnent la priorité à la critique, la contestation et l'indépendance. Comme, par exemple, beaucoup d'associations locales.

Tous (ou presque) sont cependant d'accord sur un point : « il faut renforcer les contrôles ». Contrôles de prix, d'étiquetage, de qualité... Le mouvement des consommateurs semble demander avant tout une prise en charge des problèmes des dits consommateurs par des institutions existantes ou à créer. « Tout le monde demande des textes nouveaux », observe Luc Bihl, qui s'est gentiment étonné à la tribune de « la confiance des participants envers le législateur et les tribunaux ».

Trop souvent, les débats ont sombré dans un excessif pointillisme juridique.

On s'est enfermé dans le droit, en oubliant la société. Seul M. Jacquot, de la Confédération syndicale des familles, a, au cours d'une commission, critiqué ce « légalisme », et rappelé les rapports de force économiques et politiques qui sont en filigrane derrière tout problème « de droit ». Un avocat offensé lui a tout de go envoyé dans les gencives le spectre de la justice abandonnée à la vindicte populaire. En guise de réponse, Luc Bihl a souligné que le droit n'est que la traduction d'un certain état de la société.

En bref, il y a ceux qui - par déformation professionnelle ou par choix politique - font du droit un point central, et ceux qui le considèrent un instrument possible parmi d'autres - au besoin « illégaux » - pour faire évoluer les choses.

Par son style, son prix d'entrée (500 pour les deux jours), cette réunion était en fait réservée aux « cadres de la consommation », aux représentants des industriels, des publicitaires, des pouvoirs publics.

D'entrée de jeu, le secrétaire d'Etat à la consommation, Christiane Scrivener, a au cours de son discours d'ouverture, annoncé clairement la couleur. Sa couleur. Celle du capitalisme libéral avancé. « Le bon fonctionnement d'une économie de marché fondé sur la confrontation de l'offre et de la demande suppose une information complète du partenaire consommateur... Nous voulons que le consommateur redevienne le véritable moteur de la concurrence, qu'il en soit le sujet et non pas seulement l'objet. »

Henry Estingoy, directeur de l'Institut national de la consommation (qui organisait ces journées) estime quant à lui qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Il y a trois fonctions dans la défense du consommateur. La fonction politique - c'est le domaine du secrétariat d'Etat. La fonction militante - c'est le terrain des associations. La fonction technique - c'est l'apanage de l'I.N.C.

Estingoy reprend ainsi la formule même de Christiane Scrivener, qui veut faire de l'Institut national de la consommation un « centre technique sans esprit militant ». C'est que, depuis quelques mois, « 50 millions de consommateurs », mensuel de l'I.N.C. tiré à 380.000 exemplaires, est devenu assez virulent. Il n'hésite pas à dénoncer en termes sévères des firmes ou des administrations.

Le pouvoir se devait de « normaliser » tout cela. « 50 millions de consommateurs » vient de sortir un numéro spécial intitulé « Vos droits », qui a été entièrement réécrit et remanié par le cabinet du secrétariat d'Etat. « Tout ce qui pouvait apparaître comme une critique de gouvernement ou de certai-

nes branches professionnelles a disparu comme par enchantement », explique Claude-Marie Vadrot (« Le Canard Enchaîné », 22 septembre 76). Les deux principaux auteurs (Janine Jacquot et Jean Suyeux) ont même choisi de retirer leurs noms au moment de l'impression. Ces informations n'ont à l'heure présente reçu aucun démenti (2).

Autre signe du « virage de cuti » de l'I.N.C. : le protocole d'accord qu'il vient de signer avec les marchands d'automobiles d'occasion. Il n'a en fait aucun caractère obligatoire, et bien des problèmes y sont escamotés, comme par exemple l'importance des accidents antérieurs à la vente. « Le Nouvel économiste », hebdomadaire peu suspect de gauchisme, reconnaît lui-même qu'« une partie des exigences des consommateurs est reportée aux calendes grecques » (11 octobre). N'est-ce pas le signe que l'I.N.C. va désormais donner la priorité à une concertation-bidon avec les producteurs, au détriment de la critique et de l'esprit militant ?

Les industriels et les publicitaires se préoccupent aussi de défendre le consommateur. Ils reconnaissent désormais la validité des essais comparatifs. A condition d'avoir un droit de réponse. Ils sont par contre plus évasifs quant au droit de réponse (inexistant à l'heure actuelle) des consommateurs à l'intox de la publicité télévisée...

Plusieurs producteurs et distributeurs ont créé des postes de Monsieur | Madame consommateur. Ils semblent avoir la double fonction de défendre les consommateurs au sein de l'entreprise, et l'entreprise face aux consommateurs... En réaction contre le « ton parfois excessif » et les « prises de position extrêmes » des mouvements de consommateurs, l'industrie agro-alimentaire vient de susciter la création d'un bulletin, « Economie consommation » (3). But affiché : « La défense du consommateur n'implique pas automatiquement la désorganisation de l'économie, bien au contraire ».

Laurent Samuel

(1) Pour s'y retrouver dans le dédale des associations de consommateurs, relire le dossier dans la G.O. N° 99. Il faut lire aussi le livre de Luc Bihl, « Consommateur, défends-toi » (Denoël) et le numéro que vient de publier la revue « Après-demain » sur le pouvoir du consommateur (septembre-octobre 76, 10 F, 27, rue Jean Dolent, 75014 Paris).

(2) De plus, cette brochure est vendue à un prix indécemment élevé : 21,50 F pour 100 pages du format habituel de « 50 millions ». Le numéro d'octobre, lui, coûte 4,50 F pour 72 pages. Pas besoin d'une calculatrice de poche pour se rendre compte que cette brochure à un « rapport qualité-prix » déplorable. On vous conseille de la boycotter.

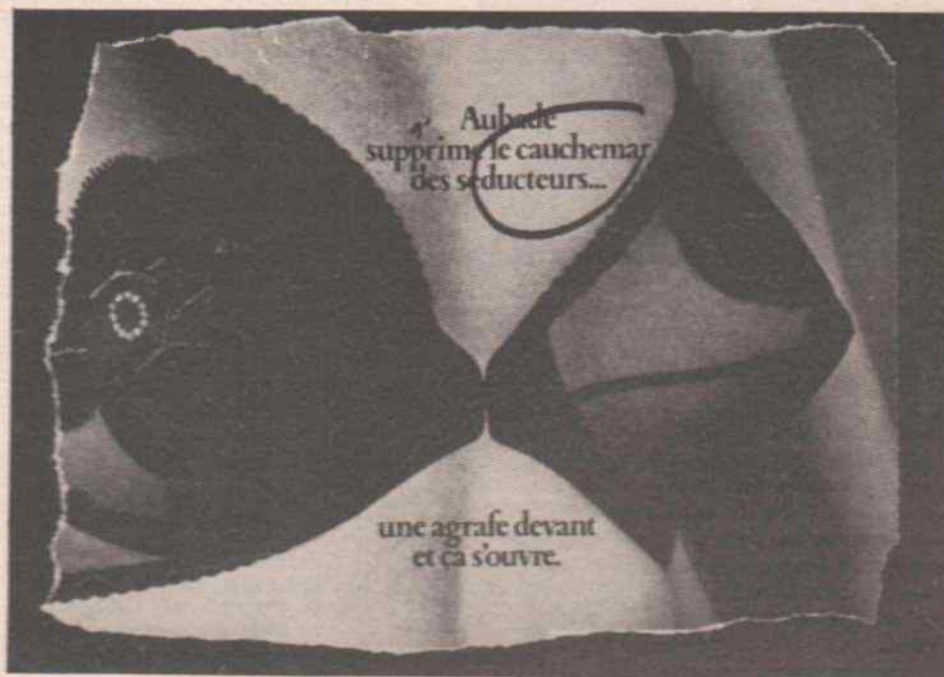
(3) bimensuel édité par l'agence de presse Agra, 29, rue du Général Foy, 75008 Paris.

La sécurité qui se vend, celle des publicistes, passe à travers une image déformante de « la femme », séduisante et séduite, bonne ménagère, aseptisée tous les jours du mois... y en a marre !

# LA SECURITE AU FEMININ

Les femmes de la Gueule Ouverte se sont réunies entre elles pour déblayer le terrain sur les notions de sécurité chères aux exposés de Lambert. Expérience à suivre.

Assurances, Compagnies Républicaines de Sécurité, Cour de Sûreté de l'Etat... Notre système de société est assis sur un équilibre sécurité-insécurité auquel on convie les femmes à participer en priorité : historiquement, les femmes sont les gardiennes du foyer. L'adultère féminin était jusqu'alors sanctionné, par crainte de la naissance intempestive de petits bâtards compromettant la transmission du patrimoine. D'autre part, ce sont souvent les femmes qui gèrent le budget familial, ce qui entraîne un effort de séduction de la part de fabricants et publicistes : gardez votre mari avec notre déodorant, notre purée ou notre huile légère. La notion de sécurité s'adresse alors à l'image la plus stéréotypée de l'idéal féminin. Quand au mari, sous l'influence de l'épouse ou non, il court après la sécurité en cherchant de plus en plus au long de sa vie à être « conforme » dans son état (qualification professionnelle, standing de l'habitation) ou dans ses possessions : le crédit sert à acquérir tout objet, living-room ou chaîne hifi qu'une habile publicité rend indispensable au bon citoyen standard... A tel point qu'un chômeur, profitant en toute légalité des lois de son pays, d'une « sécurité » dite sociale, d'« assurances » de toutes sortes, se



sent terriblement coupable vis-à-vis de ses concitoyens travailleurs, et parfaitement désécurisé.

Des femmes participent à la rédaction de la G.O. se sont réunies pour tenter de mettre au clair certaines de ces notions de sécurité. Ce sont, par ordre d'entrée en scène : Françoise, mariée, vivant en communauté, Christiane, mariée, deux enfants, Danielle, veuve, trois enfants et Catherine, célibataire. Ecoutons-les.

Françoise - Croyez-vous que nous ayons tellement besoin de sécurité ? Je trouve horrible d'avoir pour idéal un foyer stable, un boulot tranquille, une

petite maison et aucune perspective de changement !

Christiane. - Je te répondrai en mère de famille. Dès qu'on a des enfants, on souhaite la sécurité pour eux et pour soi. Ils nous prennent en otages.

Françoise. - C'est vrai. En outre, il y a une sécurité physique immédiate dont nous avons tous besoin. Les femmes au Liban se passeraient sûrement de l'imprévu que mettent les combats dans leur vie.

Christiane. - C'est l'horreur de la guerre moderne. Autrefois, il existait des « règles du jeu » à la guerre. Aujourd'hui, elle met en cause les

hommes, les femmes et les enfants, à leur corps défendant.

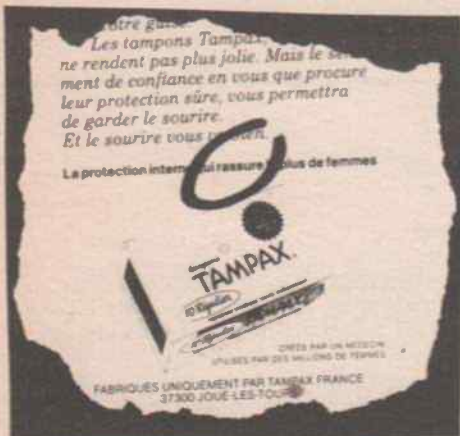
Françoise. - Làà, il s'agit d'une insécurité imposée par le Pouvoir. Qui décide la guerre ? Le Pouvoir, pas ceux qui vont au casse-pipe. Même chose pour les agressions. Certes, il y a des agressions. Mais qui les gonfle, les exagère, suscite un climat de peur, et par là provoque d'autres agressions ? Le Pouvoir. En fait, le Pouvoir vend de la sécurité sous forme d'objets conformes au système social, et nous vend de l'insécurité pour nous faire accepter sa police et son ordre. La preuve : en Mai 68, il a si bien fait peur aux gens que ceux-ci ont voté réactionnaire comme un seul homme, en réclamant le rétablissement de l'Ordre.

Danielle. - Et l'écologie, que fait-elle ? Elle a vendu aux gens de l'insécurité : peur de la pollution, du nucléaire, etc., pour leur vendre une sécurité : aliments bio, technologies douces et retour à la nature. Est-ce mieux ?

Françoise. - Plus politiquement, on devrait combattre le fait que les Pouvoirs nous vendent une sécurité factice (consommation) dont nous n'avons que faire, et nous imposent une insécurité physique (guerre, agressions) dont nous nous passerions bien.

Danielle. - Qui plus est, cette insécurité imposée est disproportionnée avec la sécurité offerte en compensation.

Françoise. - Elle ne compense rien. La sécurité, pour moi, c'est vivre dans un monde physiquement sûr, qui me permette le luxe de prendre des risques moraux, d'aller plus loin, jusqu'à la révolution par exemple.



**Catherine.** - Ce n'est plus la sécurité que tu définis, c'est la liberté. Le droit d'être assez bien dans ta peau et dans le monde pour être libre de choisir ton type de société.

**Christiane.** - A propos de choix, la première sécurité d'une femme n'est-elle pas d'avoir le choix d'être enceinte ou non ?

**Danielle.** - C'est sûr. Pourtant, avant, une femme n'avait pas PEUR d'être enceinte. Elle était enceinte, c'est tout. Cette insécurité devant la grossesse a l'air de grandir depuis que la contraception existe.

**Françoise.** - Demande à nos mères si elles ne tremblaient pas chaque mois en comptant les jours !...

**Catherine.** - Par ailleurs elles n'aimaient pas non plus avoir leurs règles !

**Christiane.** - Il y a une chose que je me demande : comment fait Françoise Claustre lorsqu'elle a ses règles ? Les pharmacies ouvertes dans le Tibesti doivent être rares (1)...

**Danielle.** - Toi aussi, tu te le demandes ? Moi, ma grande trouille, ce serait d'être dans un avion détourné et d'avoir mes règles à ce moment-là.

**Catherine.** - D'autant que ce genre d'insécurité est accrue par notre morale judéo-chrétienne. On n'ose pas en parler, ni emprunter tranquillement un mouchoir à quelqu'un. Ne riez pas : c'est une part de l'insécurité féminine très importante. La preuve : toutes les publicités de tampons sont axées sur ce thème du « soyez sûre de vous ».

**Françoise.** - Pour en revenir à la contraception, c'est une sécurité à double tranchant : certaines filles, de peur d'avoir l'air bloquées ou prudes, n'osent plus dire non et ça les traumatise.

**Christiane.** - Quant aux hommes, ils sont complètement désemparés de voir les femmes leur échapper, sans penser que la liberté qu'elles ont à présent donne d'autant plus de valeur à leur fidélité.

**Françoise.** - Cela s'est bien vu pendant le débat sur l'avortement au Parlement. Tous les arguments des hommes étaient absurdes, fondés uniquement sur la peur de voir s'effondrer leur schéma, leur concept de féminité.

**Catherine.** - Ce concept est tellement ancré en eux que même lorsqu'ils donnent un peu de pouvoir aux femmes, c'est encore dans un domaine sécurisant, féminin : le ministère de la Santé, la Condition pénitentiaire... on ne verra jamais une femme ministre de l'Intérieur.

**Christiane.** - Ça, c'est plutôt à l'honneur des femmes ! Cela dit, il y a eu

des femmes résistantes, il y a des femmes syndicalistes, militantes infatigables.

**Catherine.** - Car le militant est toujours « infatigable », le travailleur « honnête »...

**Françoise.** - Le tablier « rapiécé mais propre »...

**Catherine.** - La cabane « pauvre mais bien close ». Voilà des formules rassurantes, et il y en a des dizaines. On peut tenir une conversation sans réfléchir, rien qu'avec des phrases de ce type.

**Danielle.** - Moi, c'est pathologique. Je m'entoure de tous les symboles de sécurité. Seule la nuit dans une rue, je suis plus tranquille si des flics montent la garde. Si on me proposait un contrat de travail de dix ans, j'accepterais. Autre chose : je suis bardée d'assurances.

**Christiane.** - Les assurances, c'est autre chose. Vous allez rire, mais je ressens une grande angoisse à l'idée de me retrouver un jour vieille et démunie.

**Catherine.** - Encore, vous, vous avez

trouvé que la seule sécurité, c'est la sécurité affective.

**Catherine.** - Comment affective ? L'amour des parents, du mari, des enfants, des autres ?

**Danielle.** - Je ne sais pas... affective.

**Françoise.** - La sécurité affective, c'est aussi un don. Lorsqu'on est seul, on peut toujours faire l'effort de sortir, d'aller au cinéma, dans un café, de parler à des gens.

**Danielle.** - Je ne pourrai jamais. D'ailleurs, ça n'a rien à voir avec l'affectivité.

**Catherine.** - Ah oui ? Comment crois-tu que je puisse rencontrer des gens alors ? Ce n'est peut-être pas un lien réel, mais cela me donne l'impression d'être partie prenante d'un groupe, d'appartenir à quelque chose...

**Françoise.** - Comme quand on chante en groupe ou quand on suit une manif. On ne se connaît pas, mais il y a une chaleur humaine rassurante.

**Catherine.** - La seule sécurité, c'est de se dire que où qu'on aille, quoi qu'on fasse, on rencontrera toujours quelque part un être humain.

**Commentaires d'une absente au débat** (Isabelle, remariée après un divorce, cinq enfants) - Il me semble que, dans cette conversation à bâtons rompus qu'il serait bon de reprendre un jour avec des lectrices qui le souhaiteraient, vous avez toujours placé la sécurité à l'extérieur, toujours par rapport à un autre, ou à une société. Dans la « relation » en quelque sorte, ce qui est très juste. Mais je voudrais apporter mon grain de sel qui est : on ne se trouve bien dans une relation que lorsqu'on « existe » soi-même. Or, à mon sens, le grand problème des femmes, c'est qu'elle n'existent pas. Preuve : on est toujours tenté de dire : « La femme », niant ainsi toute individualité, tout droit à la différence, à la fuite hors du fameux stéréotype. La sécurité pour une femme, je l'ai éprouvé dans ma vie, c'est de se trouver elle-même, d'imposer le quelqu'un qu'elle est de par son propre choix. C'est le seul moyen de donner une unité dans la continuité à sa propre vie, d'avoir des chances de se sortir, blessée mais non amputée (d'un autre dans lequel on aurait trop investi) des épreuves, séparations, problèmes avec un homme, avec les gosses, solitude, vieillesse, toutes réjouissances qui ne peuvent manquer de se produire au cours d'une vie. Sécurité affective ? L'affectivité, c'est dans nos propres tripes qu'elle pose ses bases. Celles-ci doivent être solides.

**Propos recueillis par Françoise Danam**

(1) Dites donc, les minettes, eh ! oh ! Y a pas de femmes au Tibesti ? Ou bien vous considérez que ce ne sont pas des femmes comme les autres, ces négresses, ont pas de règles ? Ou alors, écologistes en chambre, vous répugnez à l'idée de vous plier à des habitudes locales qui ne ressembleraient pas assez à votre Tampax bien aimé ?... (n.d.l.r.).



**Christiane.** - C'est comme les diplômés, cela permet de se situer dans l'échelle sociale, de se trouver une identité au moindre effort. Et les papiers, alors ! En Angleterre par exemple, on peut se balader sans rien sur soi. En France, si on n'a pas sa carte d'identité, de sécurité sociale, son permis de conduire, un peu d'argent et trois tickets de métro, on est un vagabond.

des enfants. Mais moi, si je reste seule, je serai complètement abandonnée quand je serai vieille. La solitude de la vieillesse, c'est la pire insécurité qui soit.

**Françoise.** - Parce que notre société sépare les générations. Mais il existe des civilisations où jeunes, adultes et vieux cohabitent très bien.

**Danielle.** - On n'en a pas parlé, mais je



# AUTOMOBILE ET POLLUTION

On se souviendra du jour de l'ouverture du Salon de l'auto le 7 octobre 1976 : grève générale, pas de métro, pas de train, pas de bus ! C'était la revanche du véhicule individuel sur le transport en commun. C'était le triomphe des embouteillages, des empoignades et des rixes entre automobilistes.

**T**ROIS jours auparavant, des bureaucrates s'étaient longuement concertés dans les locaux de l'Unesco pour déterminer avec prudence et circonspection si l'on peut parler ou non de pollution automobile. Ces experts rusés n'étaient autres que la joyeuse bande du PNUE (Programme des Nations-Unies pour l'environnement). Chaque année, ils se réunissent pour dissertar, une fois de la pâte à papier, une fois de l'aluminium... Comme ils ont beaucoup de sous, ils produisent beaucoup de papier : dans leurs écrits, ils font preuve d'une imagination exemplaire pour aménager les nuisances sans jamais en supprimer la cause.

Alors, ils éliminent purement et simplement les écologistes de leurs séminaires d'où est exclu le public. En revanche, les représentants des grandes firmes automobiles et pétrolières sont là au grand complet, des fois que des décisions un peu trop radicales seraient prises.

Nonobstant, il n'est pas inintéressant de compulser la littérature de ces messieurs. D'abord parce que ça les embête. Et parce qu'il ne faut laisser passer nulle occasion, même minime, d'embêter ces gens. Ensuite, parce que nous nous rendons mieux compte du chemin qui reste à parcourir avant d'enfoncer le clou.

Quelques vérités impérissables ont été assénées au cours du séminaire : il y a actuellement plus de trois cents millions de véhicules à moteur dans le monde et il en est



prévu plus d'un demi-milliard pour l'an 2 000. Pour des esprits réalistes, qui ont un œil fixé sur la ligne bleue du progrès et l'autre sur leur porte-monnaie, il ne fait pas de doute que le parc automobile doit continuer de se développer : cela « signifie une plus grande mobilité pour des millions de personnes ainsi que des bénéfices économiques ». On ne précise nulle part ce qu'il adviendra de toute cette quincaillerie ni où elle pourra rouler, les routes étant déjà fortement encombrées. Il faudra que les pays « en voie de développement » mettent la main à la pâte pour justifier cette prévision. Des pays comme la Chine persistent à penser que la voiture individuelle ne peut jouer qu'un rôle infime dans l'organisation des transports ; ces pays-là sont des cloches. C'est pas comme le Brésil : « le territoire brésilien ne présente pas d'obstacle à la circulation, exception faite de l'Amazonie (elle ne perd rien pour attendre) et la culture brésilienne est une conséquence supplémentaire à cette mobilité physique. Une seule langue, pas de dialectes. » Rien ne s'oppose donc à ce que le Brésilien plouc vienne se dégourdir en ville. Et pour cela, il lui faut une automobile. « C'est pourquoi la profession de chauffeur de taxi est très populaire à Sao Paulo, elle signifie liberté et indépendance. »

Le cas exemplaire du Brésil a donc été examiné de très près.

**A**U rythme où va la consommation de carburant dans les pays industrialisés, les réserves de pétrole fondent rapidement. Cela, tout le monde le sait, même les experts. D'où la conclusion du texte d'ouverture : « Les participants devront faire face à la gageure (il n'y a pas de quoi pouffer) consistant à établir un équilibre entre le rôle économique énorme de l'industrie automobile et la préoccupation grave de ses conséquences néfastes pour l'environnement. »

Pour tenir cette gageure, les représentants de quelque trente pays réunis se sont efforcés d'harmoniser les normes

## nucléaire

## C'EST PAS LA PREMIERE FOIS !

**M**ALGRE l'accident du 30 août dernier, qui a abouti à la contamination radioactive de huit employés de la Hanford Nuclear Reservation (où l'on produit notamment du plutonium et du californium, dans cette « ville atomique » - zone réservée de 1 476 km<sup>2</sup> - l'une des trois que l'US Army a construite, dans les années 40, pour réaliser le projet Manhattan), Tom Deen, président du syndicat auquel appartient le personnel, ne manifeste aucune inquiétude particulière.

« La plupart des travailleurs seraient ravis s'ils habitaient juste en face de l'usine, au lieu d'avoir à parcourir soixante kilomètres pour s'y rendre chaque matin et pour en revenir. »

Selon ce syndicaliste, travailler dans une usine de retraitement du combustible nucléaire, « c'est ni plus ni moins qu'une activité industrielle comme une autre. C'est exactement comme si l'on fabriquait du carburant automobile de haute qualité ».

Tel n'est pas l'avis de Robert Lamson, directeur de recherche d'un groupe basé à Seattle, la Coalition pour une Energie sûre, qui déclare : « les partisans du nucléaire ont toujours soutenu qu'il s'agissait d'une opération dénuée de risque. L'explosion de Hanford prouve que les accidents arrivent et que, bien souvent, on ne sait même pas pourquoi. »

Infirmant des démentis répétés, un porte-parole officiel a d'ailleurs reconnu que de nombreux autres accidents de contamination jalonnent l'histoire du site nucléaire de Hanford depuis 1964, et qu'on a dû ordonner l'évacuation de l'usine à plusieurs reprises... (1)

En février 1974, dans « la Gueule Ouverte » mensuelle (n° 16), dans ma rubrique « La mort radieuse », sous le titre « Scatologie nucléaire », je donnais la traduction d'un article paru dans la revue américaine « Science » (du 24-8-73) : « Fuites radioactives à Hanford : anatomie d'un accident. » Robert Gillette y révélait que, contrairement aux allégations du directeur de l'usine de retraitement (« Les niveaux du liquide dans les bacs ont subi des oscillations suspectes, mais je suis persuadé qu'aucun n'a jamais fui... »), entre le mois d'août 1958 et le mois de juin 1973, « on estime à un million six cent mille litres les fuites de 15 réservoirs, représentant plus d'un 1/2 million de curies de radioactivité » dont du plutonium.

Et il conclut son article ainsi : « Malgré toutes les précautions prises, il est inévitable que les bacs usés de Hanford présentent d'autres fuites. » Récemment, en juin, et à nouveau en juillet, Thomas Neuzack révéla qu'il y avait encore eu une fuite de déchets liquides de haut niveau. Mais cette fois (2) les équipes de la zone des réservoirs étaient sur le qui-vive : la perte ne dépassa

pas les 5 600 litres.

A Cadarache (France), en 1973, on a produit et stocké 95 000 litres de déchets hautement radioactifs, représentant quelque 420 curies, dont 52 curies de plutonium. A lire : « Gestion des déchets solides contaminés par du plutonium » Séminaire de Marcoule, 1974. (A.E.N., OCDE), 2, rue André-Pascal, 75775 Paris).  
E. Prémillieu

(1) « Sciences et Avenir », octobre 76.

(2) La fuite de juin s'étala sur 51 jours, 453 000 litres (40 000 curies de césium, 14 000 curies de strontium, 4 curies (65 g) de plutonium).

### Vers la fin du bluff ?

**S**ANS une communication au Conseil, la Commission de l'Energie de la Communauté Européenne insiste sur l'urgence qu'il y a à prendre des mesures en vue de concrétiser une véritable politique commune de l'énergie. La Commission est particulièrement préoccupée par l'évolution de la dépendance de la Communauté vis-à-vis des énergies importées. Elle note que l'objectif

de ramener cette dépendance de 60 à 50 % en 1985 est maintenant remis en question, ce malgré une baisse de 8 % des besoins prévisibles à cet horizon. Il apparaît que le pétrole importé comptera encore pour 45 % de l'approvisionnement, alors que l'objectif retenu était de 37 %.

Tout cela s'explique par bon nombre de raisons. Il y a certes l'augmentation des coûts de production du charbon communautaires, la réduction attendue du rôle du charbon en matière de production d'électricité, la production de pétrole et de gaz de la CEE en retrait sur les espérances.

**Mais la Commission s'alarme surtout du ralentissement des programmes nucléaires.** Compte tenu de divers facteurs techniques et écologiques, et aussi d'une demande électrique ralentie, la puissance nucléaire installée des Neuf ne serait plus que de 125 GWe en 1985 comparativement aux 176 GWe prévus pour cet horizon au milieu de 1974...

Les pétroliers sont toujours - et comment ! - dans la plaine...

E.P.

« Enerpresse » du 5 octobre 76





de mesure qui varient souvent d'un pays à l'autre et d'améliorer une législation encore mal adaptée aux problèmes nouveaux que pose l'automobile. Hors de la norme, point de salut.

La pollution de l'air, par exemple (1). Selon le rapport préliminaire, la voiture n'est pas la seule à produire des oxydes d'azote et des hydrocarbures (la peinture au pistolet, le nettoyage à sec aussi, savez-vous). De toutes façons, « la saturation de la circulation tend à faire plafonner, voire diminuer la pollution ». D'autre part, de nombreux pays ont adopté des règlements limitant le plomb contenu dans les carburants. Malheureusement, avec la crise de pétrole, tout était remis en question. Conclusion du rapport : « les recherches nécessaires doivent se poursuivre afin de déterminer le niveau optimal de contrôle de la pollution des véhicules de la présente génération, tant au plan technique qu'économique, niveau optimal où les bénéfices attendus devraient équilibrer les coûts impartis. »

Chapitre du bruit : « Les relevés acoustiques montrent que les bruits de la circulation automobile prédominent sur les autres sources de bruit dans la plupart des zones urbaines. Bien qu'on ne puisse pas sérieusement prétendre qu'il affecte directement la santé, le bruit peut être cependant une cause sérieuse de troubles et de gêne, en affectant tout particulièrement le sommeil. » S'ensuit une liste de combinaisons pour limiter les dégâts, allant de l'encapsulation de moteur dans un matériau insonorisant à la mise en sourdine des avertisseurs, « facteur important de nuisance sonore ». Une autre solution consiste bien sûr à améliorer la ne des avertisseurs, « facteur important de nuisance sonore ». Une autre solution consiste bien sûr à améliorer la voirie - entendez éventrer les villes et creuser des tranchées anti-bruit !

On n'a oublié ni la pollution de l'eau par les huiles de vidange, ni le problème des carcasses usagées. Pour endiguer la prolifération des « casses » de vieilles voitures, nos

penseurs suggèrent des véhicules plus résistants, roulant jusqu'à 300.000 kilomètres. Oui, mais s'il y en a davantage ?

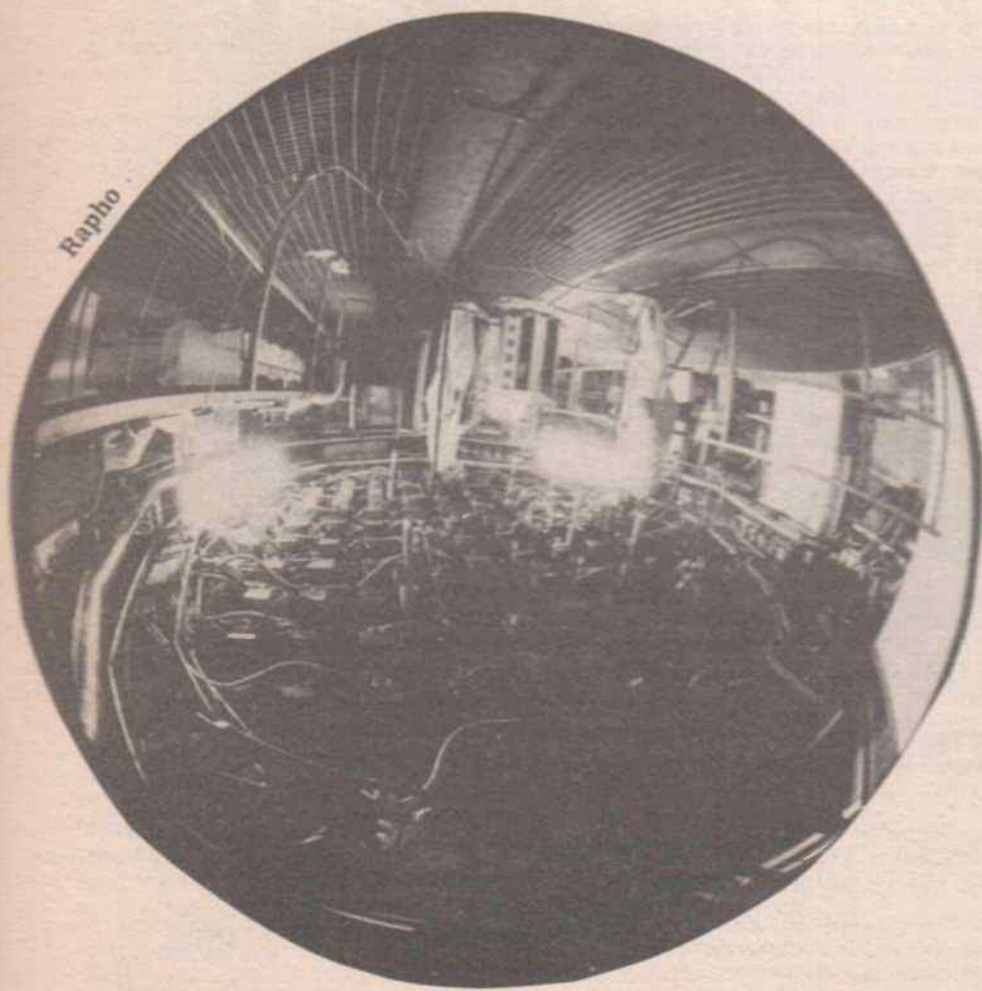
Reste le point crucial, la consommation énergétique. Le Brésil (encore) utilise un aimable bricolage : 20% d'alcool dans l'essence. Même variante avec le charbon, si le cœur vous en dit. De par chez nous, on épilogue à l'infini sur la forme aérodynamique des voitures, leur légèreté : autant de moyens d'économiser le précieux liquide. Sans parler des économiseurs eux-mêmes, pas encore au point pour le grand commerce, mais ça ne va pas tarder. A ce propos, la revue « Cinquante millions de consommateurs » (octobre 76, dans les kiosques) révèle que ces instruments augmentent le taux d'oxyde d'azote rejeté lors de la combustion. A revoir.

**S**ANS vouloir accabler les membres du PNUE, dont nous ne mettons pas en cause la bonne foi, il ressort de tout cela une impression consternante. Leur honorable organisme sert d'alibi aux gouvernements pour poursuivre une politique commerciale en matière de production, tout en se donnant une petite façade « environnementaliste ». Ces séminaires passent leur temps en studieuses études, et quand l'une est terminée, on leur en commande une autre. Pendant ce temps-là, les industriels, eux, ne chôment pas.

Si encore elles tenaient debout, ces études ! Même pas : un long tissu de phrases compliquées pour masquer une indigence totale au niveau des idées. C'est pétillant comme une bouteille vide. Quand Illich s'attaque au problème, il en fait le tour avec une brillante (et courte) démonstration qui prend en compte tous les paramètres pour une réelle évaluation du coût de la voiture individuelle ; avec tout le travail que nous consacrons à payer et entretenir notre automobile, nous aurions l'équivalent en temps passé pour faire les mêmes distances en vélo. (« Energie et Equité » d'Illich, au Seuil, 12F).

Catherine Decouan

(1) voir plus de détails en page 10 et 11.



Contrairement aux déclarations électorales du nouveau premier ministre centriste Falldin, la Suède ne renonce pas à son programme nucléaire. Notre photo : la centrale de Oskarshamm, première à avoir été mise en service dans le pays

## ● Une gestion déplorable

C'est le 15 octobre que devait être rendue publique la version définitive de l'étude réalisée par le directeur des relations internationales de la Fondation Rockefeller, M. Mason Willrich, afin d'évaluer le problème des déchets radioactifs, pour le compte de l'ERDA. Le moins que l'on puisse dire est que cette étude tombera au bon moment, alors que se pose justement un problème précis et urgent, à savoir le devenir des 600 000 gallons ( 2 300 000 litres) de déchets hautement radioactifs stockés sur le site de l'usine de West Valley, à laquelle la Compagnie Nuclear Fuel Services (NFS) vient de renoncer officiellement.

Le problème est posé : qui prendra en charge la gestion de ces déchets ? Pour la NFS, c'est l'Etat de New-York qui devrait assurer cette responsabilité (d'autant, alléguait-elle, qu'il est co-licencié sur le site).

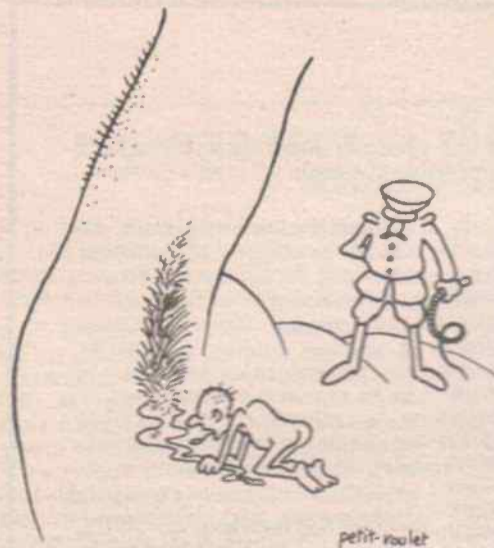
Cette solution est vivement attaquée par les organismes de défense de l'environnement.

Il en est une autre : c'est que le gouvernement fédéral - qui était le client « militaire » - prenne en main le problème. Le gouvernement, c'est-à-dire l'ERDA, qui ne souhaite, en fait, pas aller au-delà d'une aide technique.

Le rapport Willrich, qui juge la gestion actuelle des déchets nucléaires tout à fait déplorable, pour des raisons d'organisation plus que techniques, recommande la création d'une agence spécialisée, indépendante de l'ERDA, pour gérer tous les déchets de haute activité, civils et militaires.

(« Enerpresse »)

# SUR LE TERRAIN



petit-roulet

## lutte anti-nucléaire

**LIMOGES.** Après une vie courte, le Comité régional d'information nucléaire va s'éteindre, faute de personnes de bonne volonté. Les mines d'uranium, elles, se portent bien : 1 200 000 tonnes de minerais sont être extraites cette année, si personne ne met des bâtons dans les roues de la COGEMA. Rassemblez votre énergie et allez rejoindre Suzanne Lagorce, CRIN 87, 25 bis, rue de la Mauvendièrre, 87 000 Limoges.

**POITIERS.** En mai 1975, quatre militants antinucléaires étaient pris en flagrant délit de « dégradations d'édifice public » : bombages sur un pont. Leur procès aura lieu au palais de justice de Poitiers, le mardi 28 octobre à 14 h. Soyez nombreux à les soutenir, pour essayer de faire de ce procès celui de tous ceux qui refusent la politique nucléaire.

Alain Bucherie, groupe écologique, 43 bis, impasse de la Marne, 86 000 Poitiers.

**DECAZEVILLE.** Conférence - débat de Pierre Bressy sur les dangers des rayonnements ionisants, le jeudi 21 octobre, à 20 h 30, salle des réunions, Hôtel de Ville ; la même conférence aura lieu à Perpignan le mardi 2 novembre à 20 h 30, salle Arago, Hôtel de Ville, et à Carcassonne, salle du conseil municipal, Hôtel de Ville, le jeudi 4 novembre à 20 h 30.

Ces conférences sont organisées par l'association Vie naturelle, B.P. 39, 83 501 La Seyne sur Mer Cedex.

**LA COTE SAINT ANDRE.** Isère. Une exposition « Le nucléaire en question » est organisée du jeudi 21 au jeudi 28 octobre inclus, de 9 h à 12 h 30 et de 15 h 30 à 19 h 30, ainsi qu'une soirée-débat, le mardi 26 octobre, à 20 h 30, à la mairie de la Côte Saint André.

**CAEN.** Une exposition sur Malville avec des photos de Patrick Martin décore jusqu'au 30 octobre les murs de la librairie La Licorne 26, rue Froide.

**AIME (Savoie).** La société Minatome a demandé à la préfecture de la Savoie, un permis de recherches d'uranium, et autres substances radioactives, sur une superficie de 33 km<sup>2</sup>, touchant les territoires des communes de Planay, Champagny, Bozel, Macôt et Bellentre. L'enquête a eu lieu du 12 juillet au 11 août 1976. Si vous voulez en savoir davantage, un débat public et contradictoire avec entre autres, les Amis de la Terre du Morvan, est organisé le samedi 23 octobre à 20 h 30, à la salle des fêtes d'Aime.

**FESSENHEIM.** Le premier réacteur de Fessenheim devant démarrer à la fin du mois d'octobre, quelques enseignants du val de Villé avaient demandé à leur collègues alsaciens, de consacrer la journée du mardi 12 octobre à la sensibilisation des élèves à leur cadre de vie, et aux réalités objectives de l'énergie nucléaire. Ceci devait trouver place dans le cadre des 10 % des activités d'éveil, ou dans différents programmes : géographie, sciences, technologie, etc. Les enseignants avaient par ailleurs décidé d'adresser une lettre aux parents, sous enveloppe fermée, leur faisant part de leur inquiétude pour l'avenir de leurs élèves à la veille du démarrage de Fessenheim, beaucoup de problèmes n'étant pas résolus.

Le 2 octobre, certains enseignants ont reçu de leur directeur la lettre ci-dessous.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître le contenu d'un télégramme que Monsieur le Recteur m'a adressé : Informé éventualité action de certains enseignants, 12 octobre, vous prie de bien vouloir veiller sous votre responsabilité personnelle au respect horaires et programmes normalement prévus différentes classes. Stop. Non respect horaires et programmes entraînerait sanctions prévues pour service non fait. Stop.

Correspondance avec familles sur sujets concernant la vie et le fonctionnement établissement doivent nécessairement passer par le chef d'établissement. Stop. »

Strasbourg, le 8 octobre. Le recteur Béguin.

« En conséquence, je vous prierais d'assurer vos cours, le mardi 12 octobre, sans aucune modification, ni d'horaire ni de contenu de l'enseignement que vous êtes chargés de dispenser, et de n'adresser aux familles aucune correspondance directe portant mention de notre établissement. »

D'autres enseignants ne l'ont pas reçu, le directeur n'ayant peut-être pas jugé utile de leur faire part de l'avis du recteur. Presque partout, l'action a pu se réaliser grâce à des enseignants conscients de leur responsabilité d'éducateur.

Cette action s'ajoute à celle des pétitions qui circulent dans les communes pour inciter le Conseil Municipal à demander la publication du plan Orsec-Rad, des exercices d'alerte, et l'organisation d'une consultation, étendue sur l'acceptation ou non des risques courus.

Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin - Ecole de Champenay, 67 420 Saales.

FANEF, M. Gutmann Algosheim, 68 800 Neuf Brisach.

## LA GREVE SE POURSUIT A LA HAGUE

Au moment même où le « petit » Phénix de Marcoule tombe en panne, les ouvriers de l'usine de retraitement des combustibles irradiés de la Hague tiennent à rappeler qu'avec le centre de Miramas, ils sont toujours en grève pour des raisons de sécurité ; sécurité de leur emploi, de leurs conditions de travail, mais aussi sécurité de l'environnement. Dans une conférence de presse donnée le 13 octobre au Square Montholon, les syndicalistes CFDT ont mis l'accent sur l'aspect commercial de la politique gouvernementale qui, en dépit du récent communiqué émanant du Conseil Supérieur de l'Industrie Nucléaire (voir notre dossier pages 2 à 5), s'oriente vers la conquête de marchés extérieurs. Cela au mépris des garanties que seul pourrait apporter un service public comme le CEA.

Actuellement, les négociations sont au point mort avec l'administrateur du CEA, M. Giraud, qui se retranche derrière les directives de l'Elysée. Les ouvriers de combustible continuent

donc d'être déchargés mais non retraités : d'ici peu, il pourrait bien y avoir blocage au niveau des centrales elles-mêmes, qui ne seront plus en mesure de se débarrasser de leurs produits irradiés.

Cette répercussion, les grévistes voudraient qu'elle soit aussi psychologique, que l'ensemble des travailleurs du nucléaire (8 000 environ au CEA) prennent conscience d'être embarqués dans une vraie galère et les soutiennent dans leur action. Ils comptent aussi sur la presse...

On peut leur envoyer de l'argent. Les groupes écologiques de la région parisienne (APRI, Comité antinucléaire de Paris, Amis de la Terre de Paris, Mouvement écologique...) proposent que chacun verse pour la Hague 1 % par tranche de 1 000 F de salaire. Chèques à l'ordre de la B.N.P., Compte 34 658 Cherbourg, à envoyer à Maurice Gallis, Résidence Callégair, route de Tourville, 50100 Cherbourg.

C.D.

**BRETAGNE.** Jean Kergrist, clown atomique, après une tournée en Belgique, va bientôt commencer le tour de Bretagne. Il sera le mardi 26 octobre, à Pommerit Jaudy, à côté de Lannion, le mercredi 27 à St. Aaron, à côté de Lamballe, le jeudi 28 à Quintin, le vendredi 29 à Ploëuc sur Lie, le samedi 30 à Gouélin. La suite du programme dans le prochain numéro.

Le comité de coordination des organisations antinucléaires du Val de Loire organise un rassemblement antinucléaire, le dimanche 24 octobre, à Beffes, dans le Cher, à quelques kilomètres de la R.N.7, sur un des sites possibles. A partir de 14 h 30, rassemblement à Beffes, où seront organisés des stands d'information et des débats. Pour les courageux cyclistes, plusieurs départs sont prévus : un de la Charité sur Loire dans la Nièvre, à 8 h 30, un autre de Sancergues dans le Cher, à 9 h, un troisième de Nevers, place Carnot à 9 h. Prévoir son casse-croûte. CAN de Nevers, centre social du Banlay, Bd St Exupéry, 58 000 Nevers.

## anti-militarisme non-violence

**UNE GREVE NATIONALE DES OBJEC-TEURS DE CONSCIENCE** en affectation a lieu du 2 au 16 octobre. Ils demandent toujours l'abrogation du décret de Brégançon et la liberté d'affectation à tout travail d'intérêt général et non seulement à l'ONF.

Coordination nationale des objecteurs en affectation, J.F. Durand chez Mme Graal, 29, route Romaine, 68 230 Turkheim.

Les comités de lutte des objecteurs éditent un petit journal : *Objection*, que l'on peut se procurer 24, rue des Macchabées, 69 005 Lyon. Abonnement 20 numéros : 30 F.

## POSSIBLE

enfance/pouvoir

Madeline LAIK : fille ou garçon ?  
LUC BERNARD : les écoles sauvages  
Jean POURTALE : demain les mêmes

DE TOUS LES OPPRIMES  
DUES DE PAROLE  
LES ENFANTS  
SONT LES PLUS MUETS



LEZARD EN BATAILLE • TERRAINS POUR L'INFORMATION • JOURNALISME  
LETTRES D'UN NORMALISME • PROFESSEURS FRANÇAIS EN ALGERIE • L'ESPIONNAGE  
PARALLÈLE COLONIALISME • JEUNE TRAVAILLEUR EN CONGRÈS • ESPIONNAGE

A lire absolument si tout ce qui concerne la vie avec les enfants vous intéresse. Ce journal est en vente dans les librairies militantes. Vous pouvez aussi vous le procurer, ainsi que les deux numéros précédents, à : « Possible » 32, rue René Boulanger, 75010 Paris. Prix du numéro : 6 F. Abonnement : 50 F pour 10 numéros.

**SOUTIEN AUX INSOUMIS.** Le 21 septembre dernier, Jean Luc Stote, membre d'Insoumission Collective Internationale comparait devant le TPFA de Metz, pour insoumission et refus d'obéissance, et était condamné au maximum de la peine : neuf ans d'emprisonnement. Vous pouvez lui soutenir le moral en lui écrivant : Jean Luc Stote, N° 7496, maison d'arrêt Maurice Barrès, B.P. 1071, 57 038 Metz cedex. Afin de protester contre sa condamnation et son incarcération, pour demander sa libération et celle de tous les réfractaires à l'armée, écrivez à Monsieur Cochar, directeur de la gendarmerie et de la justice militaire, 35, rue Saint Didier, 75016 Paris, en dénonçant la « justice » militaire et le fonctionnement du TPFA. Pour raffiner, envoyer un double de votre lettre au journal « Le Monde », 5, rue des Italiens, 75427 Paris cedex 09 et au comité de soutien.

Pensez aussi à Bertrand Kugler, en grève de la faim, Philippe Guyen, Claude Besnard, François Malchrowicz, Didier Laffon, même concierge que Jean Luc.

Comité de soutien à Jean Luc Stote : Guy Weisse, 5, rue Taison, 57 000 Metz ; et M. et Mme Stote, 57 118 Sainte Marie aux Chênes.

**PARIS.** La semaine de la non violence et de l'autogestion bat son plein, au cinéma André Bazin, 45 bis, rue Glacière, 75013 Paris. Jeudi 20 à 18 h 30 et 20 h 30 le débat sera : « la désobéissance dans le contrôle ouvrier et le contrôle populaire » ; vendredi 22, 18 h 30 et 20 h 30 : « Le mythe de la sécurité : un prétexte pour la répression » ; samedi 23 à 15 h : « La défense populaire non violente » ; dimanche 24 : « Soutien au Tiers Monde en lutte », avec à 15 h, un exposé de la non violence de Patrice Lumumba, avec Kamitutu, ministre du Zaïre de 1961 à 1965, ancien compagnon de Lumumba ; et à 17 h « L'apartheid en Afrique du Sud et la campagne anti-Outspan ». Tous ces débats seront précédés d'un film ou d'un montage vidéo.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux organisateurs du Mouvement pour une alternative non-violente de Paris, centre Chavez, 37 bis, rue des Maronites, 75020 Paris (permanence tous les jours de 16 h à 20 h) ou au Secrétariat national : MAN, 20, rue du Dévidet, 45 000 Montargis.

# tutti frutti

**SAVERNE.** Journées écologiques organisées par la MJC de Saverne, les 29, 30, 31 octobre, au château des Rohan. Au programme : expo de matériel solaire, films, débats, folk. Pour tout contact : Daniel Limon, 12, rue de Saverne, 67 700 Eckartswiller.

**LILLE.** A l'issue de l'assemblée générale des Amis de la Terre de Lille, certains militants ont décidé de quitter l'association pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici. Ils ont fondé le groupe « Réinventons la vie » qui s'affirme pour : le respect de l'individu dans un environnement « viable », libérateur ; un urbanisme à échelle humaine ; un travail non aliénant et utile à la communauté mondiale, la socialisation et la décentralisation des moyens de production et d'échange ; une société égalitaire et autogérée dans laquelle chacun puisse contrôler sa vie et décider de son environnement immédiat. Y'a du pain sur la planche ! Tous ceux qui se sentent concernés par cette prise de position et motivés pour agir à leur côté peuvent prendre contact avec « Réinventons la vie » 37, rue D. Courcot, 59 370 Mons en Bareuil.

**SARTROUVILLE.** Réunion des Amis de la Terre de Sartrouville à la MJC Maison pour tous, 22, quai de Seine. Tél : 962 29 51, le mercredi 20 octobre, puis toutes les deux semaines à 21 h. Contact : YOLANDE Rivet, 5, rue Kléber, 78 500 Sartrouville. Tél : 962 46 40.

**HOUILLES.** Réunion extraordinaire de la coordination Nord ouest régionale parisienne, le vendredi 22 octobre à 20 h 30 à la MJC-Maison pour tous, 2, rue du docteur Zamenhof, en vue d'organiser la campagne pour le meeting à la Mutualité.



*Du 18 au 27 octobre, rendez-vous tous les soirs au MAN pour une non-violence politique. Puis le 30 octobre rendez-vous avec LA GUEULE OUVERTE les anciens de Metz, Verdun et les futurs de la prochaine Action. 8 Villa du Parc Montsouris à 20H30.*

Une nouvelle action de désobéissance civile vient d'être engagée : le renvoi de la carte nationale d'identité. Cette action a pour but : l'arrêt de l'extension des camps militaires ; la suppression des tribunaux d'exception, l'amélioration du statut des objecteurs de conscience, la libération de tous les objecteurs de conscience, insoumis à l'armée, déserteurs (et pourquoi pas les autres ?). Tout le monde peut rêver ! Bref, si ça vous intéresse, prenez contact avec Dominique Courtois, restaurant de l'union, 17 470 Aulnay de Saintonge.

L'équipe de la revue d'écologie pratique « Le Pont » prépare des documents pour le jardinage et l'agriculture biologique : « les luttes contre les parasites ». Ces documents seront publiés sous forme de dossiers à partir du fin février. Envoyez leur toutes vos expériences les plus précises possibles de luttes contre les parasites des légumes, des arbres fruitiers, des céréales etc...

Le Pont, Editions de la Lanterne, 10, rue de l'Aviation, 70 200 Lure.

**BESANCON.** Le groupe bisontin de la Ligue pour la liberté des vaccinations se réunit et tient permanence les seconds jeudis de chaque mois, à la Maison pour tous de Palente. Pour tous contacts : Jean-Claude Berget, vallon Fleuri Morre, 25 000 Besançon.

**LA MAISON DES METIERS D'ART DE PARIS,** organise en novembre et décembre, une grande exposition-vente sur le jouet artisanal. Tous les artisans créateurs peuvent y participer. Si vous avez créé un jouet, original par la conception, la forme, le matériau employé, même des matériaux de récupération, etc... ou si vous connaissez des artisans qui l'ont fait, envoyez une photo du jouet et l'adresse de l'artisan, à Martine Joly, La Gueule Ouverte, 117, Avenue de Choisy, 75013 Paris.

**CONGRES NATURE ET PROGRES.** Le XII<sup>e</sup> congrès de Nature et Progrès aura lieu les 5, 6, 7 novembre au Palais des sports, 167, av. Ch. de Gaulle, 92 Neuilly. De nombreux débats autour de l'agriculture biologique. Le programme détaillé vous sera donné la semaine prochaine. Pour tous renseignements : Nature et Progrès, 3, chemin de la Bergerie, 91 700 Ste Geneviève des Bois.



**DIJON.** Attention deux adresses pour les Amis de la Terre. Pour prendre contact : Gérard Ségault, 15, rue de l'Île, 21 000 Dijon, pour le courrier : Amis de la Terre-Dijon, c.o Jean Marie Lachambre, 43, rue Ernest Bailly, 21 000 Dijon.

**CHALON SUR SAONE.** Le comité départemental de protection de la nature en Saône et Loire, tiendra son assemblée générale, le vendredi 22 octobre, à 20 h 30 (au 1<sup>er</sup> étage), office de la culture, rue Philibert Léon Couturier à Chalon sur Saône.

**FRANCO SEVIT ENCORE.** Sept libertaires sont en prison à Tours, capitale de la pornographie. Trois d'entre eux sont accusés d'avoir voulu protester contre le fascisme espagnol en faisant sauter des véhicules militaires et un car espagnol. Les autres sont inculpés de vol d'explosifs dans une carrière de Pouillon (Landes). En France, il est interdit d'être antifasciste, surtout quand il s'agit des « amis » espagnols de Giscard. Les libertaires vont bientôt passer en Justice de classe, début novembre, après six mois d'isolement total en préventive. Ils ont besoin de soutien (courrier, information, présence au procès). Tourangeaux, pensez-y ! Leurs noms : Dominique et Vincent Fabas, Michel Guidon, Michel Rottier, Christian Rousselle : Maison d'arrêt, 20, rue H. Martin, 37000 Tours. Agne-Marie Fabas et Annie Labeyriotte : Maison d'arrêt, 54 000 Orléans.



**ST. AMAND - MONTROND.** (Cher). Foire de produits biologiques toute la journée, le dimanche 24 octobre, place du marché, organisée par le groupe départemental de Nature et Progrès. Contact : André Cochet, 14, avenue Jean Jaurès, 18 200 St.Amand.

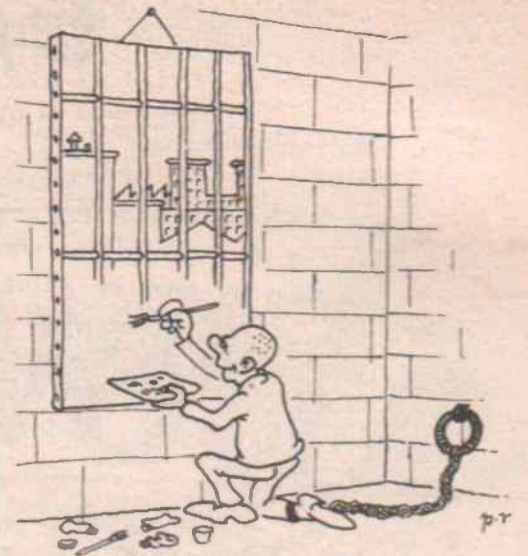
**PARIS.** « La formation à l'agriculture biologique », par Régis Leduc, maraîcher, ancien stagiaire FPA, sera le prochain entretien organisé par Nature et Progrès, 45, rue de Lisbonne, 75008 Paris, le mardi 26 octobre à 19 h 30.

**MULHOUSE.** Un colloque sur l'aménagement du massif vosgien, vallée de Munster, aura lieu le samedi 23 octobre, de 9 h à 19 h, en vue de préciser les objectifs du comité SOS Vosges avant la prochaine parution du livre blanc pour l'aménagement des Vosges.

Comité SOS Vosges, rue de la Bourse, 68 100 Mulhouse.

**MULHOUSE.** Trois jours de préparation des élections municipales du printemps prochain, se dérouleront les 30, 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre, à la Maison des Jeunes du Drouot, rue de Bretagne, à Mulhouse. Le collectif du Mouvement écologique a chargé le groupe Ecologie et Survie de l'organisation de ces journées. Demander un bulletin d'inscription et la liste des différentes commissions de travail avant le 25 octobre, à Liberto Hernandez, 25, rue du Brustlein, 68 200 Mulhouse.

Ecologie et Survie, 10, avenue de Lettre de Tassigny, 68 100 Mulhouse.



**MARSEILLE.** La science à l'école. Des profs de physique-chimie et technologie se posent des questions sur leur boulot : le contenu de l'enseignement scientifique et technique (est-il objectif, a-t-il un contenu politique, qu'est ce que le progrès scientifique... ?) ; sur ses formes pédagogiques possibles (cours ou travail autonome...). Ils vont se rencontrer les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> novembre à Montbrison dans la Loire. Si vous voulez vous joindre à eux ou participer à l'échange qui se poursuivra au cours de l'année, écrivez ou téléphonez à Sabine Laurent, Bat F La Rouvière, 13 009 Marseille. Tél : (91) 41 51 64.

## petites annonces

« Couple d'artisans avec un enfant garderait des enfants de moins de six ans pour courte ou longue durée dans une confortable ferme de montagne. Nourriture saine. Entourage affectif. Marie-Françoise Oby, Terre Rouge, 26 410 Châtillon en Diois. »

Appel à tous les stagiaires du secteur agricole actuellement en formation dans les centres FPA : regroupez-vous en comités, par centres, pour essayer d'établir un projet de convention collective en définissant le statut et les droits du stagiaire agricole. Ensuite écrivez-nous. Appel à tous les stagiaires agricoles isolés sur des exploitations et ayant des revendications à faire passer (horaires, salaires, congés, etc...) écrivez-nous avec un timbre pour la réponse. Sylvie Faure, 14, rue de la Caussade, 81 000 Albi.

« Cherche artistes, artisans créateurs, producteurs, de la région de Digne, intéressés par la location d'un local atelier-centre d'échanges. Alain Reymond, Courbons 04 000 Digne. »

« La Gueule Ouverte »  
fondateur : Pierre Fournier  
directrice de la publication :  
Isabelle Cabut  
responsable de la rédaction : Arthur  
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel  
maquette : Rose Dentin  
assistant à la maquette : Petit-Roulet  
administration :  
« les éditions PATATRAS ! »  
société de presse au capital de 2 100 F  
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.  
Tél : 707 41 19.  
composition et photogravure : Graphiti  
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.  
imprimerie : « Les Marchés de France »  
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.  
abonnements : un an : 180 F ;  
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F  
par chèque bancaire  
chèque postal ou mandat  
adressé aux éditions Patatras,  
117, avenue de Choisy  
75013 Paris

Deux militants du Comité Malville ont été inculpés mardi 12 octobre au cours d'une conférence de presse où ils présentaient des photocopies de documents (déjà publiés par la presse) dérobés à la préfecture...

Que voulez-vous on ne lit jamais les journaux...

Ils devaient passer devant le juge d'instruction lundi 48 et mardi 49. Plusieurs pétitions sont lancées pour leur soutien.

Les « Guaranis » jouent et chantent le jeudi 21 octobre à 21 h pour Amnesty International au centre culturel de Saint Medard en Jalles.

« ECOLOGIE ». Le numéro spécial sur Malville du journal « Ecologie » est paru. Au sommaire : Malville, quelle démocratie ? ; Comment vulgariser le nucléaire ? ; Un gros dossier sur Superphénix (comment fonctionne un surgénérateur, pourquoi un accident est possible, etc.), le plutonium : les expériences de laboratoire, les retombées du plutonium militaire, la contamination des travailleurs, conséquences concrètes. Quand on a fini de lire ce numéro spécial, on sait tout ce qu'un bon militant antinucléaire doit savoir. Vous pouvez vous procurer « Ecologie » dans les bonnes librairies militantes ou en écrivant à « Ecologie », 12, rue Neuve du Pâtis 45200 Montargis. Vous pouvez aussi vous abonner : 25 F pour 5 numéros. Le numéro d'avril-mai consacré à l'énergie éolienne, très intéressant lui aussi, est toujours disponible (18 F).

# ÉNERGIE SOLAIRE

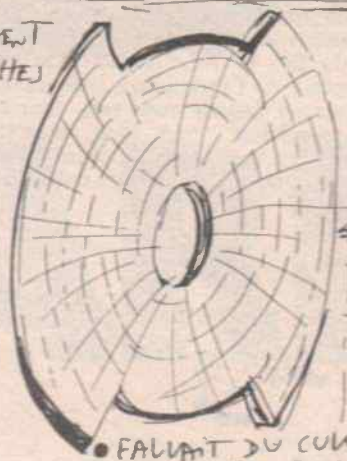
- AUJOURD'HUI, ON PARLE BEAUCOUP D'ÉNERGIE SOLAIRE ET C'EST FACILE, C'EST À LA MODE...
- C'ÉTAIT TOUJOURS FACILE IL Y A QUATRE ANS QUAND LA GUEULE OUVERTE ÉTAIT LE PREMIER JOURNAL À AVOIR UNE RUBRIQUE RÉGULIÈRE SUR L'ÉNERGIE SOLAIRE



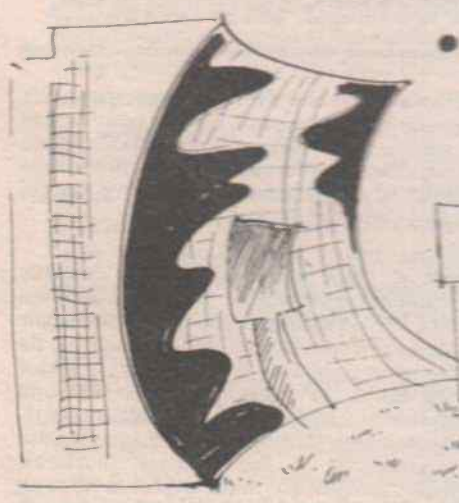
- C'ÉTAIT ENCORE PLUS DUR IL Y A 30 ANS... C'EST LÀ QU'INTERVIENT FELIX TROMBE QUI EST FELIX TROMBE?

ET C'EST UN SCANDALE!

- TOUS LES SPÉCIALISTES DE L'ÉNERGIE SOLAIRE CONNAISSENT FELIX TROMBE IL EST LE DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS DE FONT ROUEN OU PLUTÔT ÉTAIT, IL VIENT DE PRENDRE SA RETRAITE. LE LABO ORGANISE LA-BAS UNE EXPOSITION CONSACRÉE À SON ŒUVRE
- ŒUVRE DE FELIX TROMBE EN RÉSUMÉ PARCEQU'ELLE EST TROP DENSE
- 1946: PREMIERS ESSAIS DE FOURS SOLAIRES À TROIS MÈTRES AVEC DES TIRIRS DE D.C.A. RÉCUPÉRÉS. \*

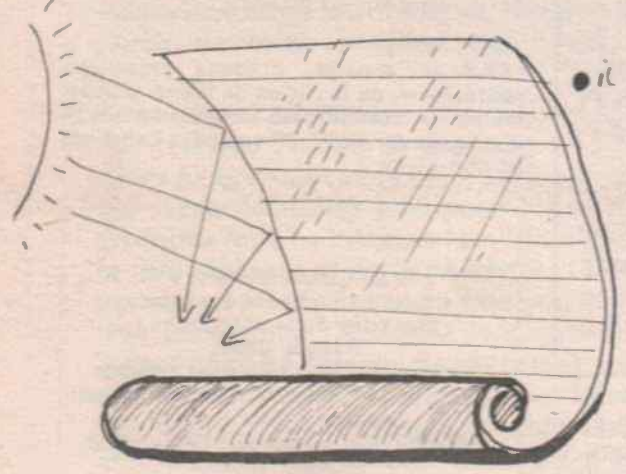
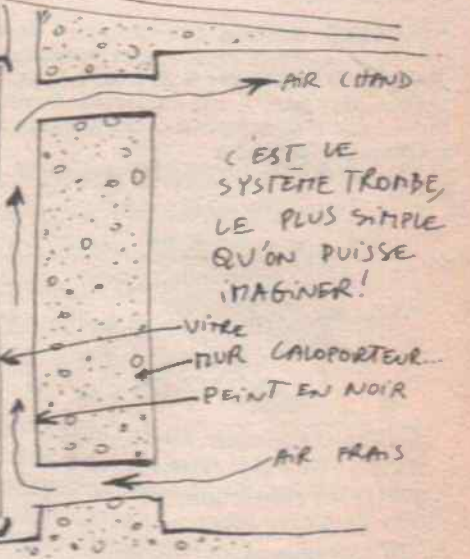


- 1949 IL SE FAIT PRÊTER UNE PARTIE DE LA CITADELLE DE MONT LOUIS POUR Y INSTALLER UN FOUR DE 100 KW
- FAUT DU CULOT, DE L'ÉNERGIE POUR CONVAINCRE DES MILITAIRES ET LE GOUVERNEMENT



- IL EN FAUT ENCORE PLUS POUR CRÉER LE GRAND FOUR SOLAIRE D'OBJEILLO 1000 KW CAPABLE DE PRODUIRE DES MATÉRIAUX HAUTEMENT RÉFRACTAIRES POUR L'INDUSTRIE C'EST TOUJOURS LE PLUS GRAND FOUR SOLAIRE DU MONDE 40m DE HAUT...

- FELIX TROMBE NE S'EST PAS CANTONNÉ AUX FOURS IL INVENTE LES TOUTES PREMIÈRES MAISONS À CHAUFFAGE SOLAIRE. EN FAIT CONSTRUIRE DEUX À FONT ROUEN PUIS TROIS AUTRES PLUS ELABORÉES EN 1975. IL HABITE L'UNE D'ELLES QU'IL A PAYÉ DE SES PROPRES SOUS!



- IL INVENTE DES SYSTÈMES À RÉFRIGÉRATION SOLAIRE OÙ LE LIQUIDE AMMONIAQUE EST CHAUFFÉ PAR CONCENTRATION D'UNE PARABOLOÏDE DE RÉVOLUTION

- PLUS GÉNIALES ENCORE, SES RECHERCHES SUR LE RAYONNEMENT DANS L'ESPACE. TOUT CORPS NE RECEVANT PAS D'ÉNERGIE ET PROTÉGÉ DE L'ATMOSPHÈRE EXTÉRIEURE PAR UN GROS ISOLANT VA RAYONNER DANS L'ESPACE PAR NUIT CLAIRÉ ET VOIR SA TEMPÉRATURE S'ABAISSE (À FONT ROUEN ON EST ARRIVÉ À -47°)



- SANS PARLER BIEN SÛR DES CHAUFFE-EAU CONDITIONNEMENT D'AIR etc... QUANTITÉ D'AUTRES INVENTIONS SORTIES DE SON CERVEAU AU FIL DES ANNÉES POUR LE PLUS GRAND BIEN DE TOUS...

... QUI NE L'EMPÊCHENT PAS D'ÊTRE, PARALLÈLEMENT À ÊTRE UN SPÉCIALISTE DES CAVERNES ET D'ÉCRIRE DES BOUQUINS SUR LES EAUX SOUTERRAINES, FANT LE FAIRE! C'EST UN GRAND BONHOMME, ON PEUT LUI TIRER NOTRE CHAPEAU!

SI UN HOMME A FAIT UNE ŒUVRE GIGANTESQUE POUR LA PAIX DANS LE MONDE, AUTHENTIQUE CELLE-LÀ, C'EST BIEN LUI. SEULEMENT, DE NOS JOURS, ON FILE DES PRIX NOBEL DE LA PAIX À DES COQUINS DE POLITICIENS ERRANTS QUI SÈMENT LA MORT ET LE BORDÉL PARTOUT OÙ ILS PASSENT... TRISTE MONDE!... HEUREUSEMENT QU'ON A DES FELIX TROMBE!

\* SI QUELQU'UN EN TROUVE À VENDRE, QU'IL APPELLE OU ÉCRIVE VITE À LA GUEULE OUVERTE OU CHARLIE HEBDO 10 RUE DES SPORTS PARIS 75005